

# LACITO

UPR A 3121 du CNRS

---

2<sup>ème</sup> partie

## PROSPECTIVES

2000-2004

LACITO

Langues et Civilisations à Tradition Orale

7 rue Guy Môquet - 94801 Villejuif

Téléphone : 01.49.58.37.78

Télécopie : 01.49.58.37.79

<http://lacito.vjf.cnrs.fr>

Sections 34 et 38 du CNRS



## SOMMAIRE

<b>Brève présentation du LACITO.....</b>	<b>3</b>
<b>Développements notables au cours des quatre années passées.....</b>	<b>5</b>
<b>Prospectives.....</b>	<b>7</b>
<b>Opérations de Recherche.....</b>	<b>9</b>
<i>Etudes régionales</i>	
Etudes océaniques : documentation, études comparatives, reconstruction.....	11
Langues de la zone tibéto-birmane.....	15
Langues dravidiennes et tradition orale indienne.....	17
Etudes bantu.....	19
Les Pygmées et leurs associés : un complexe socioculturel et linguistique d'Afrique Centrale.....	21
Domaine eskaléoute.....	25
Typologie aréale de l'Eurasie du Nord.....	27
<i>Etudes transversales</i>	
Informatique pour la Linguistique.....	29
Phonologie panchronique.....	31
La subordination et les actants propositionnels.....	35
Rhétoriques et pratiques discursives.....	37
Articulation Parole/Musique.....	41
Temps et Espace : conceptualisation, construction, appropriation.....	45
L'Homme et la Nature : mots et pratiques.....	49
<i>Programme UNESCO</i>	
Dialectologie tcherkesse.....	53
<b>Liste des Personnels au 1<sup>er</sup> janvier 2000.....</b>	<b>57</b>
<b>Organigramme au 1<sup>er</sup> janvier 2000.....</b>	<b>61</b>



## Brève présentation du LACITO

Le Lacito se consacre à l'étude des langues et pratiques langagières comme bien d'autres équipes de linguistique ou d'autres sciences humaines.

Si l'on veut caractériser en un mot l'activité principale du Lacito c'est le terme "terrain" qui s'impose, avec toutes les images qui s'y associent:

- Notre équipe s'attache à la documentation et l'analyse de langues inconnues ou mal connues des linguistes.
- Notre équipe privilégie l'observation des faits de langue dans leur contexte, c'est-à-dire sur place, dans les villes et villages où l'interaction entre les locuteurs se produit.
- Notre équipe s'intéresse à la variation géographique des parlers et à l'histoire que cette variation reflète.
- Notre équipe fait appel pour éclairer des faits de langue à tous les spécialistes non-linguistes qui peuvent y contribuer, ethnologues, naturalistes, musicologues, historiens ...

### *Modèles théoriques*

Sur le plan théorique et méthodologique, le Lacito n'a pas souhaité développer ou adopter un modèle unique. Ceci ne doit pas être interprété comme la revendication naïve et irréalisable d'une approche a-théorique ou pré-théorique de la description des langues. C'est plutôt une approche poly-théorique qui est, dans la mesure des compétences de chacun, recherchée. Ceci expliquera que, si nous envoyons assurément des jeunes sur le terrain, pour leur formation, nous considérons que le terrain bien fait est affaire de chercheurs formés, et non de débutants. L'arsenal des questions soulevées par les différentes théories doit être présent à l'esprit de l'enquêteur au moment de l'enquête, l'analyse ne se faisant pas après l'enquête, mais pendant l'enquête.

De même les grammaires descriptives (au sens large – y compris la phonologie) que nous présentons ne cherchent pas à corroborer ou infirmer un modèle, mais peuvent souligner des points particuliers, pertinents pour l'une ou l'autre des théories globales actuellement débattues en linguistique générale.

Au niveau du langage de présentation des analyses, la majorité des chercheurs du Lacito choisit un cadre grammatical "monostratal" (du type par exemple de la grammaire de "Role and Reference" de Foley et Van Valin) dans le but de présenter ses résultats d'une manière exploitable par le public le plus large possible. Mais des présentations plus formalisées (de type "génératif" par exemple) sont quelquefois adoptées.

### *Hypothèses de base*

Sur le plan théorique, nous partageons une hypothèse de travail assez minimale qui est que "tout se tient". Si nous nous intéressons aux facteurs externes influençant la langue (situations de contact, phénomènes saillants de l'environnement, contexte social de l'énonciation...), a fortiori préférons-nous étudier une langue dans son entier avant d'en détailler un aspect, ou du moins mener les deux études en parallèle. S'agissant de langues où nous sommes souvent les premiers auteurs, ceci nous semble inéluctable.

De fait, les travaux en "linguistique cognitive" des dernières années montrent de plus en plus que les structures les plus techniquement "linguistiques", comme les contraintes grammaticales, ne sont pas séparables de la structure du discours (voir l'utilisation de particules de focus/topique dans la construction de la phrase) ou du lexique (voir l'expression de l'aspect par un affixe ou un adverbe), non plus que ces deux composants ne peuvent se séparer d'une prise en compte du style (ou genre de discours). L'étude des métaphores et des transferts de schémas (les "mappings" de Fauconnier) montrant aussi l'interconnexion profonde des faits de langue avec l'arrière-plan cognitif du locuteur, ce que les linguistes de terrain ont eu l'habitude d'appeler sa "culture". Il nous semble, naïvement peut-être, que l'interdisciplinarité à laquelle a traditionnellement fait appel le linguiste de terrain, entre de plus en plus dans la linguistique "pure et dure". Et si c'est vrai, nous pourrions peut-être recruter de plus en plus de linguistes 'de terrain'...

### *Questions théoriques générales*

En linguistique générale, une double approche s'articule avec nos études ponctuelles de langues ou familles de langues : l'approche typologique et l'approche historico-comparative.

Nous ne saurions trop souligner l'importance à nos yeux de l'abondance des données, et tout particulièrement des données rares et exceptionnelles pour une théorie générale du langage. Ceci ne constitue en aucune manière une critique des approches qui privilégient les phénomènes statistiquement significatifs, approches parfaitement légitimes dans toutes sortes d'études (par exemple si on s'intéresse à la reconnaissance automatique, ou pour toutes les applications qui demandent une connaissance opérationnelle plutôt que de type fondamental). Dans une théorie générale, cependant, il nous paraît que rien ne prouve que la répartition actuelle et l'importance statistique des divers traits linguistiques observés de nos jours soient autre chose que des "traits aréaux" ou "phénomènes de zone" d'extension planétaire. Pour prendre un exemple concret : est-ce qu'une théorie phonologique, quelle soit typologique ou psycho-théorique, peut se permettre d'ignorer les clicks (au nombre de 39 dans les langues khoï-san d'Afrique) parce qu'ils ne sont représentés que dans une seule famille de langues – exception faite de leur emprunt par quelques langues bantu – parlées par des populations économiquement et politiquement minorisées? Avant que ces phénomènes, qui témoignent d'une variété de structures qui se réduit sans cesse, ne disparaissent avec les langues qui les portent, et au pire avec les populations elles-mêmes, il nous paraît essentiel que des linguistes partent à leur recherche.

A côté de l'approche typologique, l'analyse historico-comparative est un pilier des activités du Lacito depuis sa fondation, dans la ligne des enseignements d'André Haudricourt. Des travaux importants en reconstruction et dans l'étude des processus de changement phonologique sont poursuivis depuis 25 ans en océanien, sur les langues tibéto-birmanes, sur les dialectes arabes et sur les langues bantu, et plus récemment en inuit. Une réflexion théorique sur le changement linguistique, ses modalités d'apparition et de diffusion est aussi menée.

### *Ethnologie, lexicologie, concepts, cognition*

Si les disciplines hors linguistique enrichissent l'analyse proprement linguistique au sens où nous l'avons entendu ici, la linguistique pratiquée au Lacito contribue aussi fortement à l'étude ethnoscientifique de l'homme et de son environnement naturel (lexiques, taxinomies, modes de perception et d'utilisation, principes d'organisation) et à des études cognitives de catégorisation et de conceptualisation en anthropologie cognitive.

Les catégorisations non lexicalisées se révèlent en creux dans plusieurs études en musicologie (catégorisation des instruments ou des pièces musicales) ou en ethnosciences; d'autre part la question est posée de la correspondance des mots à la représentation du monde des locuteurs (Opération "l'Homme et la Nature: mots et pratiques").

D'autre part les pratiques langagières (prises de paroles, styles etc..) sont révélatrices de phénomènes sociaux (opération "Rhétoriques et pratiques discursives"); et dans bien des cas elles constituent ces phénomènes. Sur ce point, les perspectives ouvertes par les différents courants de la pragmatique, de la sociolinguistique interactionnelle, et de la linguistique centrée sur l'étude des "interactions verbales" contribuent au renouvellement de la description ethnologique; elles contribuent aussi au renouvellement de l'épistémologie anthropologique.

## **Quelques lignes de développement notables au cours des quatre années passées**

Dans la période précédant immédiatement les quatre années écoulées, notre laboratoire avait été quelque peu perturbé dans son fonctionnement par le départ d'un certain nombre de chercheurs africanistes qui ont constitué des équipes séparées.

Pour réactiver les recherches collectives et réinstaurer la cohésion du laboratoire, il avait paru utile d'effectuer une réorganisation des opérations de recherche en thèmes transversaux recoupant les spécialités géographiques des chercheurs.

### *Développement de thématiques transversales*

C'est ainsi que les chercheurs se sont regroupés pour ces études transversales en cinq équipes ou « départements » correspondant à des travaux à mener en confrontant les expériences de chacun sur des zones linguistiques différentes.

Ces équipes ont aussi constitué l'ossature administrative du laboratoire, se réunissant environ une fois par mois pour des discussions scientifiques et pratiques.

L'équipe « Typologie et changement linguistique » a regroupé des chercheurs dont la recherche est pour une large part consacrée à la comparaison des langues d'un point de vue structurel (typologie) ou historico-comparatif (linguistique génétique et aréale).

L'équipe « Langue Culture Environnement » s'est attachée à l'étude des relations que l'homme entretient avec son environnement et sa culture au travers de leurs manifestations linguistiques : phénomènes d'acculturation, plurilinguisme et affirmations identitaires, considérés dans leur expression linguistique et culturelle.

L'équipe « Rhétoriques » a étudié l'exercice de la parole comme socialement situé. Dire/parler (un conte, une devinette, un proverbe, etc.) y a été abordé comme pratique sociale et langagière.

L'équipe « Oralité et Cognition située » a réfléchi à la spécificité de l'oralité, soulignant la contextualisation comme définitoire des langues orales, et la pluridisciplinarité des approches comme incontournable.

L'équipe « Ethnomusicologie », qui a toujours eu une identité bien définie, a poursuivi ses travaux sur les musiques de tradition orale envisagées sous les aspects des représentations mentales auxquelles elles sont associées et de la systématique qui les sous-tend.

[Pour le prochain contrat quadriennal cette dernière équipe prendra son autonomie, accompagnée de quelques chercheurs de l'équipe « Oralité et cognition située » et déposera un projet d'UMR séparé.]

### *Informatique*

La période 1995-99 a été marquée par un effort considérable de notre laboratoire dans le domaine de sa modernisation en informatique. Celle-ci a eu deux axes principaux : communication et recherche.

Dans le domaine de la communication, le laboratoire, avec l'aide du département SHS, s'est doté d'un réseau interne, qu'il a lui-même conçu, acquis, installé et géré. Un site web a été créé, et un forum de discussion et d'information installé sur le serveur interne. Tous les personnels ont été reliés au courriel. Une ITA du laboratoire a suivi les formations nécessaires et s'est chargée de ce travail.

Dans le domaine de la recherche, nous avons poursuivi le développement de programmes déjà commencés et avons initié un nouveau programme pour l'archivage de données sonores et textuelles. Ce programme, financé par le département SHS et le programme « Ingénierie des Langues », a été mené en collaboration avec des partenaires français et étrangers. Les logiciels développés sont disponibles sur notre site

web. Nous espérons très prochainement le recrutement d'un ingénieur en informatique pour le volet "recherche".

### *Production de documentation et ouverture sur le grand public*

La vulgarisation de haute qualité de nos travaux a occupé une partie importante des efforts des chercheurs. Cette vulgarisation ne s'adresse pas seulement au public de nos pays "développés", mais se veut aussi un retour vers ceux qui nous ont donné à étudier leurs langues et leurs cultures. Les productions multimedia ont paru particulièrement appropriées à ce type de transfert de connaissances. Parmi les réalisations du laboratoire, nous en signalerons deux.

En 1998 est paru un CD-Rom multimedia, produit par la compagnie Montpamasse-Multimedia, sur *Les Pygmées. Peuple et musique*. Fruit d'un travail pluridisciplinaire de plusieurs années regroupant musicologues, linguistes, ethnologues, médecin, cette production a reçu de multiples prix dont le 7ème prix Möbius International Sciences et Ethnologie.

[AROM Simha, Serge BAHUCHET, Alain EPELBOIN, Susanne FÜRNIS, Henri GUILLAUME et Jacqueline M.C. THOMAS, Paris, Montpamasse/CNRS/ORSTOM, CD-ROM].

Les logiciels mis au point dans le cadre du programme archivage ont permis la réalisation au laboratoire de six CD-Rom (sur une série prévue de neuf) présentant des textes de littérature orale enregistrés dans des langues de Nouvelle-Calédonie. Ces CD-Rom sont en démonstration publique au Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou de Nouméa.

[RIVIERRE Jean-Claude, Ozanne-Rivierre Françoise, Moyse-Faurie Claire, 1998, *Littérature orale de Nouvelle-Calédonie, une série de 9 CD-ROM* pour le Centre Culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.]

Ces deux réalisations ont été présentées, avec d'autres, à la Semaine de la Science à la Villette dans le cadre l'exposition « Connaissances des Sociétés de tradition Orale ».

### *Renforcement de la présence des étudiants et rapprochement avec les universités*

Le Lacito participe depuis vingt ans aux programmes de formation des étudiants par des interventions individuelles de ses chercheurs, et par son programme de stages groupés de niveau DEA. Pour rationaliser la présence des étudiants au laboratoire, nous avons créé un statut particulier de "doctorant associé" réservé à un nombre limité d'étudiants titulaires du DEA et admis sur examen de leur dossier. Ces étudiants bénéficient d'un soutien financier pour leurs enquêtes de terrain.

Nous avons également institué au cours de la dernière année un "Atelier des Doctorants", et l'encadrement en accueil de DEA extérieurs (une étudiante de l'UMR 7535 accueillie en 98-99).

Nos contacts avec les universités ont pris un tour plus institutionnel à partir de l'automne 1998 avec la discussion de projets d'UMR qui sont encore en cours de finalisation à la date de dépôt de ce rapport.



## Prospectives

### *Recherche*

Les programmes de recherche pour les quatre ans à venir sont résumés ci-dessous en quinze opérations de recherche définies pour certaines par une thématique régionale, et pour d'autres par un questionnement thématique. Les opérations de recherche de la période précédente seront poursuivies, aussi bien pour les études régionales que pour les études thématiques.

Dans le domaine des études régionales, le grand programme d'encyclopédie des Pygmées Aka sera mené à terme, le programme de typologie aréale de l'Eurasie du Nord sera poursuivi et un programme de dialectologie tcherkesse financé par l'UNESCO sera mis en route. Une attention particulière sera portée à : la reconstruction du lexique proto-néocalédonien et à la syntaxe comparative dans le domaine Sud-Pacifique; la reconstruction des méso-langues et à la grammaticalisation des verbes auxiliaires dans plusieurs sous-groupes tibéto-birmans ; le renforcement des études dravidiennes et, de façon privilégiée, tout ce qui ressortit à la transmission orale ; l'étude du système verbal bantu ; une typologie linguistique et une approche ethnolinguistique des populations de langue inuit.

Pour les études thématiques, les recherches sur la focalisation et sur le rôle de la structure syllabique en phonologie historique, inscrites au programme précédent, seront achevées au début de la période. Dans la continuité des études précédentes les opérations de recherche porteront sur : l'influence des éléments instables dans l'évolution phonologique, la conceptualisation du temps et de l'espace, les catégorisations, lexicalisées ou non, en ethnosciences, les pratiques langagières en tant que révélateurs des phénomènes sociaux, et les liens des langues avec les formes musicales tant du point de vue technique que culturel.

Dans le domaine du développement d'outils informatiques pour la linguistique, le programme "archivage" sera étendu tant dans la conception de nouveaux logiciels que dans l'application au traitement des données d'autres langues. Étant donné les résultats obtenus et l'intérêt général de cette approche (à l'échelle même internationale), la demande de reconnaissance de notre programme comme Centre de Compétence Thématique sera renouvelée.

### *Formation*

La nouvelle unité poursuivra les efforts dans la formation des étudiants qui partent sur le terrain et mettra ses compétences spécifiques à la disposition des Écoles Doctorales auxquelles elle sera associée. En effet, le LACITO a offert depuis une vingtaine d'années un cycle d'enseignement de niveau DEA sous forme de semaines de stage à temps plein (une semaine vaut une unité d'enseignement). Ces stages sont complémentaires par rapport aux enseignements universitaires réguliers dans le domaine linguistique et ethnologique puisqu'ils concernent une remise à niveau, une initiation à des domaines nouveaux ou à des domaines spécialisés. Par ailleurs des séminaires annuels continueront d'être assurés par plusieurs membres du LACITO, dans les domaines de leur spécialité, dans divers établissements parisiens (Paris III, EHESS, Paris V, INALCO...)

### *Plan de recrutement*

Les recherches menées dans le cadre du Lacito demandent cependant une aide technique accrue pour laquelle un plan de recrutement est envisagé. Le CNRS a accordé au Lacito un poste de IE en informatique pour le bénéfice du programme archivage.

Étant donné l'accroissement prévisible des charges de gestion déjà lourdes, y compris celles dues à la contractualisation, il serait souhaitable, dans la mesure des possibilités des différents établissements, que nous soient attribués deux postes de IATOS : un poste pour la gestion et un autre poste pour l'aide à la recherche dans le domaine des langues caucasiennes (programme UNESCO).



## **OPERATIONS DE RECHERCHE**

Etudes régionales

Etudes transversales

Programme UNESCO



## **Études océaniques : documentation, études comparatives, reconstruction**

Alban Bensa, Isabelle Bril, Jean-Michel Charpentier, Andrée Dufour, Alexandre François, Claire Moysse, Françoise Ozanne-Rivierre, Frédéric Plessis, Jean-Claude Rivierre.

Les recherches linguistiques en Océanie conduites au sein du Lacito concernent les langues austronésiennes parlées dans les archipels du Pacifique, à l'exclusion, donc, des langues papoues (non austronésiennes), parlées à l'ouest de la Mélanésie, principalement en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

L'étude des quatre cents langues du groupe océanien est prise en charge par des institutions localisées au sein même de la zone Pacifique (Universités d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Fidji, d'Hawaï), mais aussi par quelques Universités et Centres de recherche européens : essentiellement, Norvège, Allemagne, Institut Max Plank (Nijmegen) et France (CNRS).

Les chercheurs océanistes du Lacito se consacrent principalement aux langues parlées dans les actuels Territoires d'Outre-Mer (TOM) français : Wallis-et-Futuna, Nouvelle-Calédonie. Un chercheur (J.-M. Charpentier) et un doctorant (A. François) travaillent aussi dans l'ex-condominium franco-anglais des Nouvelles-Hébrides, rebaptisé Vanuatu depuis son indépendance en 1980.

Ces recherches sont menées en collaboration avec les institutions étrangères précitées, par le biais d'accords de collaboration (avec la Research School of Pacific Studies de Canberra), de rencontres régulières (congrès des Océanistes, des Austronésianistes et des Océanistes européens), de visites ou d'échanges de chercheurs : J.-M. Charpentier doit séjourner cette année un mois à Canberra, cependant que le professeur John Lynch (University of the South Pacific) viendra travailler au Lacito entre juin et décembre 2000.

### **Programme de recherche pour la période 2000-2004**

#### ***Recueil et analyse des langues de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu***

Plus de la moitié des vingt-huit langues néo-calédoniennes ont déjà fait l'objet d'études approfondies : les recherches en cours visent à réaliser des monographies sur les langues encore insuffisamment décrites, dont certaines sont menacées d'extinction, et à enrichir les corpus disponibles tant sur le plan lexical que syntaxique et littéraire. Les recherches envisagées concernent le fagauvea et le nengone aux îles Loyauté (C. Moysse-Faurie et I. Bril), le yuanga, le pwapwâ et le pwaamei au nord de la Grande Terre (I. Bril et F. Ozanne-Rivierre), le arhâ, l'ôrôê et les langues de l'extrême-sud (J.-C. Rivierre).

Les études linguistiques au Vanuatu concernent les langues du Sud-Malakula (J.-M. Charpentier) et des îles Banks, en particulier Motlav (A. François). Ces langues sont étudiées pour leur morphosyntaxe et leur sémantique propres, et aussi dans une perspective typologique et diachronique.

#### ***Reconstruction du lexique proto-néo-calédonien par domaines thématiques***

(J.-C. Rivierre, F. Rivierre, A. Dufour)

La constitution d'une base de données sur l'ensemble néo-calédonien a débuté par la saisie des nomenclatures botaniques dans une quinzaine de langues à l'aide du logiciel *Mariama*. A terme, la constitution de cette base devrait aider à la reconstruction de terminologies thématiques en proto-néo-calédonien (PNC) ainsi que dans les trois sous-groupes déjà définis sur des critères phonologiques. Cette opération est menée en liaison avec les spécialistes d'Hawaï et de Canberra déjà bien engagés dans la reconstruction de lexiques concernant la proto-culture océanienne et austronésienne. Cf. les travaux de R. Blust (1990 et 1995) et aussi les récentes reconstructions de lexiques thématiques proto-océaniens de M. Ross, A. Pawley and M. Osmond (1998).

*Phonologie diachronique : modèles de changement dans les langues de Nouvelle-Calédonie*

(J.-C. Rivierre, F. Ozanne-Rivierre)

Préparation d'un ouvrage présentant les riches modèles évolutifs attestés dans les langues de cet archipel, tant au point de vue segmental que suprasegmental. Cet ouvrage, qui s'inscrit dans la perspective structurale initiée par A.-G. Haudricourt, reprendra certains points remarquables déjà abordés dans différents articles (changements dans les séries consonantiques et tonogénèse, problèmes de nasalité, chute des consonnes finales et diffusion aréale) ; mais de nouvelles analyses seront aussi proposées concernant l'évolution des systèmes accentuels, les changements de structure syllabique, l'enrichissement des systèmes vocaliques, l'émergence et la transformation de consonnes labiovélarisées.

Les points développés seront mis en rapport avec des faits parallèles attestés dans la famille austronésienne, mais seront aussi situés dans une perspective panchronique.

*Etude des relations entre les langues néo-calédoniennes et les langues du Vanuatu*

Participation des chercheurs océanistes du Lacito à un projet initié par John Lynch (University of the South Pacific) concernant les relations génétiques existant entre les langues de ces deux archipels. Il s'agit de rechercher les critères phonologiques, grammaticaux et lexicaux permettant d'établir des liens généalogiques au sein de cet ensemble linguistique et d'évaluer la classification déjà proposée par ce chercheur (cf. Lynch, sous presse).

*Syntaxe comparative dans le domaine Sud-Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, Wallis-et-Futuna)*

(I. Bril, C. Moyse, J.-M. Charpentier, A. François)

L'étude des évolutions et variations dans ces aires linguistiques concernera principalement les points suivants :

- La détermination nominale (quantification et systèmes de classificateurs, relations internominales et types de constructions possessives ou associatives selon les classes de noms).
- Ordre des mots et structures d'actance (systèmes ergatifs, accusatifs ou mixtes et les corrélats de variation dans les systèmes mixtes).
- La phrase complexe (analyse des relations de dépendance et des constructions selon le type de subordination, morphogénèse des subordonnants, etc.).

Autre point plus particulier : le devenir d'une langue polynésienne, le fagaueva (sans doute originaire de Wallis) établi depuis plusieurs siècles à Ouvéa, au contact des langues mélanésiennes de la Nouvelle-Calédonie. L'analyse des traits conservateurs de cet outlier polynésien, mais aussi des changements importants induits par le contact, déjà réalisée par F. Ozanne-Rivierre au plan phonologique, doit être complétée au plan syntaxique par C. Moyse-Faurie.

***Archivage de documents sonores et applications***

Neuf CD-Rom sont actuellement en cours de réalisation dans le cadre du programme "Archivage" mis au point par le Lacito, à l'aide d'un logiciel associant son numérisé et transcription dans la langue avec possibilité d'y joindre une traduction libre et, selon le choix du consultant, un mot-à-mot juxtalinéaire. Une présentation de chaque texte, agrémentée d'illustrations, est également accessible. Ces CD-Rom, consacrés à différentes langues néo-calédoniennes, ont été réalisés à la suite d'une commande du Centre Culturel Tjibaou de Nouméa. Ce programme sera poursuivi en fonction des disponibilités financières qui pourront être mobilisées.

Il est envisagé, pour répondre à la demande du ministère de la Culture engagé dans une action en faveur des langues régionales, d'utiliser ce même support multimédia à des fins pédagogiques : présentation des langues néo-calédoniennes, des systèmes d'écriture, illustrations accompagnant des nomenclatures du monde naturel (faune et flore).

Enfin, le programme de publication et d'analyse des textes oraux kanak collectés sur la Grande Terre sera poursuivi (A. Bensa et J.-C. Rivierre).

*Bibliographie*

- BLUST R., 1990, Patterns of Sound Change in Austronesian Languages, in : P. Baldi (ed.), *Linguistic Change and Reconstruction Methodology*, p. 230-267.
- 1995, The Prehistory of Austronesian-speaking Peoples : A View from Language, *Journal of World Prehistory* 9/4, p. 453-510.
- LYNCH J., sous presse, Linguistic subgrouping in Vanuatu and New Caledonia, in : P. Geraghty and B. Palmer (eds), *Proceedings of the Second International Conference on Oceanic Linguistics*, Vol. 2, Canberra, Pacific Linguistics.
- ROSS M., A. PAWLEY and M. OSMOND, 1998, *The lexicon of Proto-Oceanic. The culture and environment of ancestral Oceanic society*, 1. *Material culture*, Pacific Linguistics C-152, Canberra, The Australian National University.
- TRYON D.T. (ed.), 1995, *Comparative Austronesian Dictionary* (in four parts), Berlin-New York, Mouton de Gruyter.





## Langues de la zone tibéto-birmane

Maurice COYAUD, François JACQUESSON, Michel JACOBSON, Martine MAZAUDON, Boyd MICHAÏLOVSKY, Nicolas TOURNADRE, Alice VITTRANT

*Collaborateurs extérieurs* : Denise BERNOT (INALCO), Heather STODDARD (INALCO), Fernand MEYER (UPR 299), Anatole PELTIER (EFEO)

La famille tibéto-birmane comprend environ trois cents langues peu décrites qui sont parlées au contact de tous les grands groupes linguistiques d'Asie, les langues indo-européennes de l'Inde et du Népal, les langues thai, les langues austro-asiatiques (mon-khmer et munda), et le chinois qui forme avec elles la super-famille du sino-tibétain. Les deux tiers de ces langues sont en danger d'extinction rapide.

Des études de cas, sur divers points du domaine, ont été effectuées depuis une trentaine d'années par des membres du Lacito, en même temps que l'étude du domaine s'est développée surtout aux Etats-Unis, mais aussi en Chine et dans divers pays européens.

Trois centres de recherche structurés, en dehors du nôtre, existent en Occident. Le programme STEDT de Berkeley s'est créé en 1987 avec la participation de deux chercheurs du Lacito mis à disposition à cet effet. En Europe, deux centres plus spécialisés existent, sur les langues himalayennes à Leyde sous la direction de George van Driem, et sur les dialectes tibétains à Berne sous la direction de Roland Bielmeier.

Des contacts réguliers sont entretenus, en Europe au moyen de la réunion annuelle du groupe "Euro-Himal", et avec le STEDT par des échanges de visites individuelles. Un PICS est en cours de préparation avec le STEDT.

Les travaux de l'équipe tibéto-birmane font l'objet d'un séminaire de DEA depuis l'année dernière. Ce séminaire s'adresse aux étudiants de linguistique générale désireux d'acquérir une ouverture sur une famille de langues non indoeuropéenne, et aux étudiants de langues tibétaine et birmane (en particulier à l'INALCO).

### Programme de recherche pour la période 2000-2004

Le programme de recherche de l'équipe tibéto-birmane du Lacito pour la période 2000-2004 portera sur cinq axes.

1. Poursuite du recueil et de l'analyse des langues tibéto-birmanes au Népal, au Bhoutan, au Tibet, en Chine, en Assam et en Birmanie.
2. Reconstruction des méso-langues des groupes Bodois (tibétain) (NT, en liaison avec le projet suisse), Tamang (MM), Kiranti (BM), Bodo-Garo (FJ), dialectes birmans (DB et AV). Ces travaux se feront en liaison avec la production de "handbooks" sur des sous-groupes de la famille tibéto-birmane entreprise par le STEDT de Berkeley.
3. Contribution à l'établissement d'une base de données de changements phonétiques sur la famille, en liaison avec la poursuite du développement du "Reconstructeur Electronique", un logiciel d'aide à la reconstruction, développé conjointement par le STEDT et le Lacito.
4. Syntaxe comparative et aréale: étude de la grammaticalisation des verbes auxiliaires et modaux dans la quasi-totalité des "dialectes" du tibétain (en fait, une famille de langues comparable en diversité aux langues romanes) (NT, en collaboration avec l'équipe de Berne). Morphosyntaxe de la personne dans les langues tibéto-birmanes d'Assam (au sens large) (FJ).
5. Le mode d'expression de l'oralité dans la littérature tibétaine : un nouveau thème de recherche qui étudiera plus particulièrement l'époque contemporaine (post-1980) : rapport entre tradition et modernité, telle qu'elle est exprimée par les écrivains tibétains contemporains, d'expression tibétaine ou chinoise. Rupture, continuité, création de nouvelles formes de style, de langue et de contenu : rythmes, figures de

style, structures verbales, mise par écrit de dialogues et de formes dialectales (NT en collaboration avec H. Stoddard et F. Meyer) ; deux étudiantes de l'INALCO (L. Maconi et F. Robin) pourraient y être associées.

## **Langues dravidiennes et tradition orale indienne**

Prithwindra MUKHERJEE, Appasami MURUGAIYAN (EPHE IV), Christiane PILOT-RAICHOOR

*Collaborateurs extérieurs* : Martine GESTIN (Paris X), Elisabeth SETHUPATHY, J. MOUDYAPPANADIN (INALCO)

Les langues dravidiennes sont parlées par plus de 220 millions de locuteurs massivement présents en Inde, dans les quatre états du sud (Tamil Nadu, Kérala, Andra Pradesh et Karnataka), ou dispersés dans des groupes de population à la périphérie du sous-continent (Sri Lanka, Pakistan, Népal) et dans une diaspora, issue des empires coloniaux occidentaux (Ile Maurice, Réunion, Antilles...) ou plus récente (le tamoul est reconnu comme une des langues officielles de Singapour et de Malaisie). Certaines de ces langues, notamment les quatre langues du sud (tamoul, malayalam, télougou et kannada) ont une longue tradition écrite (remontant au début de notre ère pour le tamoul), mais la plupart des quelque trente langues dravidiennes sont de tradition orale. Il existe en outre, pour les quatre langues écrites, une grande diversité dialectale et souvent une diglossie marquée entre écrit et oral.

Du point de vue linguistique, les langues dravidiennes ont été identifiées comme constituant une "famille" distincte des langues indo-aryennes au milieu du siècle dernier, comme en témoigne l'ouvrage de Caldwell (1856) fondateur de la linguistique dravidienne. Les traits de parenté entre les diverses langues ont été solidement établis grâce à d'amples travaux de comparaison et reconstruction dans le domaine de la phonologie (Zvebil 1970), du lexique (Burrow et Emeneau 1961) et de la grammaire (Subrahmanyam 1971, Krishnamurti 1961). L'achèvement de ces grands travaux de synthèse, vers le milieu des années soixante-dix, a marqué une étape importante dans la linguistique dravidienne. Disposant d'ouvrages de référence, les travaux de linguistique s'orientent désormais vers des études plus fines et plus approfondies – grammaires des quatre grandes langues écrites (Asher 1982, Asher & Kumari 1993, Sridhar 1990, Krishnamurti & Gwynn 1985), nouvelle présentation de la famille dravidienne (Steever 1998) et études de points de grammaire mal élucidés (*cf.* par exemple Steever 1993) – ainsi que sur la description de langues et variantes dialectales pas ou peu connues.

Après des débuts prometteurs (Vinson, Meile, Bloch...) – et significatifs : la syntaxe de Jules Bloch de 1946 est un ouvrage de référence toujours cité – la linguistique dravidienne ne s'est guère développée en France. La dispersion institutionnelle et l'isolement des chercheurs étant vraisemblablement une des causes de cet appauvrissement, on propose la création d'une équipe favorisant les échanges, locaux et internationaux, entre chercheurs et enseignants concernés par les langues dravidiennes.

L'équipe s'intéressera de façon privilégiée à tout ce qui ressortit à la transmission orale, tant dans les aspects purement linguistique (langues des minorités, variantes dialectales) que littéraires (tradition orale).

### **Programme de recherche pour la période 2000-2004**

#### ***Etudes linguistiques : Diversification des systèmes verbaux tamouls et dravidiens***

Le système verbal étant l'un des points les plus délicats et les plus divergents de la grammaire des langues dravidiennes, on le retiendra comme sujet d'étude collective et comparative de l'équipe. On effectuera pour chaque langue ou variante dialectale une étude aussi précise que possible des données morphologiques, de l'organisation du système et des emplois des formes verbales. Les résultats obtenus dans ce cadre pourront en outre s'inscrire dans la problématique plus large de l'équipe "Espace et Temps".

### ***Documentation et préservation des langues et des traditions orales***

Dans ce domaine, les objectifs précis de l'équipe, reposant sur les compétences des membres, portent sur :

- des langues minoritaires : badaga, muduva ;
- les variantes du tamoul : dialectes, diaspora (Maurice, Réunion, Antilles), Sri Lanka  
ainsi que sur le recueil, la transcription et l'exploitation de textes oraux :
- contes, légendes, théâtre en badaga ...
- textes religieux (seuls préservés dans la diaspora tamoule des Antilles et de la Réunion)
- traditions musicales comparées du Nord et du Sud de l'Inde.

Enfin, la constitution d'une équipe sur les langues dravidiennes devrait favoriser :

- le développement d'*applications* dans le domaine de l'enseignement (notamment une action de conseil et d'expertise dans la mise en place de l'enseignement du tamoul aux enfants des communautés sri lankaises installées en région parisienne) ;
- le renforcement des liens internationaux et la mise en place de projets de coopération avec des institutions indiennes (Université d'Annamalai, CIIL de Mysore...).

### ***Bibliographie***

- ASHER R.E., 1982, *Tamil*, "Lingua Descriptive Studies" 7, Amsterdam, Routledge.
- ASHER R.E. et KUMARI T.C., 1997, *Malayalam*, "Descriptive Grammars", London-New York, Routledge.
- BLOCH J., 1946, *Structure grammaticale des langues dravidiennes*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- BURROW T. & EMENEAU M.B., 1961, *A Dravidian Etymological Dictionary* [2nd ed. 1984], Oxford, Clarendon Press.
- CALDWELL R., 1856, *A Comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages* [3ème éd. rév. par J. L. Wyatt et T. Ramakrishna Pillai, London, 1913 ; réimp. Madras, Univ. of Madras, 1961], London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co.
- KRISHNAMURTI B., 1972, *Telugu Verbal Bases. A Comparative and Descriptive Study*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- KRISHNAMURTI B. et GWYNN J.P.L., 1985, *A Grammar of Modern Telugu*, Oxford, Oxford University Press.
- SRIDHAR S.N., 1990, *Kannada*, London, Routledge.
- STEEVER B.S., 1993, *Analysis to Synthesis. The Development of Complex Verb Morphology in the Dravidian Languages*. New York-Oxford, Oxford University Press.
- 1998, *The Dravidian Languages*. London-New York, Routledge.
- SUBRAHMANYAM P.S., 1971, *Dravidian Verb Morphology*, Annamalainagar, Annamalai University.

## Etudes bantu

Margaret DUNHAM, Gladys GUARISMA, Jacqueline LEROY, Christiane PAULIAN, Marie-Françoise ROMBI  
*Collaborateurs extérieurs* : Catherine LABROUSSI, Marie-Laure MONTLAHUC, Gérard PHILIPPSON (INALCO), Jean-Luc VILLE (INALCO).

Par ailleurs, les linguistes de l'université de Yaoundé (Cameroun) ont souhaité être associés à nos recherches ; un projet d'accord-cadre entre le Lacito et l'Université de Yaoundé est à l'étude.

Enfin, Herman BATIBO, Chef du Département de Linguistique à l'Université de Dar-es-Salaam (Tanzanie) a manifesté le désir de passer une année dans notre laboratoire. Un "poste rouge" va être demandé pour lui. Etant donné notre longue collaboration scientifique, nous comptons beaucoup sur sa participation à nos travaux collectifs.

Les études bantu se sont surtout développées en Grande-Bretagne, sous l'influence de M. Guthrie, et en Belgique sous celle de A. E. Meeussen. La tradition bantouistique est plus récente en France où peu d'études syntaxiques approfondies ont été jusqu'à présent réalisées.

Les bantouisants du Lacito, qui poursuivent depuis plusieurs années des recherches sur la syntaxe des langues bantu périphériques, ont donc décidé, après avoir travaillé ensemble sur les rapports entre verbe et objets (1992-1995), de faire porter leurs efforts communs sur la typologie des formes verbales.

### Programme de recherche pour la période 2000-2004

Il s'organise ainsi autour de deux axes :

#### 1. *Études descriptives*

Les différents membres du groupe poursuivront la collecte de données, l'analyse et la description de différentes langues bantu parlées dans les pays suivants (d'ouest en est) : Cameroun, Congo (Brazzaville et ex-Zaïre), Gabon, Kenya, Tanzanie, Comores, Namibie.

#### 2. *Etude du système verbal*

Tous les membres du groupe participent à cette opération.

L'ouvrage d'A. E. Meeussen, *Bantu grammatical Reconstructions*, sert généralement de point de départ aux études sur le verbe dans les langues bantu ; pour tout ce qui concerne l'analyse morphologique, nous nous appuyerons, nous aussi, sur ce travail et utiliserons la grille de présentation des formes qu'il contient, afin de faciliter le travail comparatif.

Cependant, pour progresser dans l'étude des rapports entre temps et aspects, et dans la compréhension de la valeur de chaque forme, il nous a paru intéressant d'utiliser la grille que Derek Nurse, professeur à l'Université de Terre-Neuve, a présentée lors d'une "Journée bantu" organisée à Lyon (octobre 98) par l'équipe DDL. En effet, cette grille propose, pour les formes verbales, un classement notionnel à valeur universelle. Expérimentée par Nurse dans un certain nombre de langues bantu classiques, elle semble rendre compte de manière satisfaisante de leur système verbal, et nous voudrions voir s'il en est de même aux "marges" du domaine, tant à l'est qu'à l'ouest. Or, les langues sur lesquelles travaillent les membres du Lacito se situent justement à l'ouest (bafia, mankon, küküa) et à l'est (ngazidja et maore), et G. Philippson et C. Labroussi apportent la complémentarité des langues "classiques".

Nous souhaitons, par ailleurs, parvenir à une typologie des marqueurs de temps et d'aspect et, dans un avenir plus lointain, contribuer à la reconstruction de ces marqueurs.

*Bibliographie*

- Temps et Langage*, 1995, (Actes du Colloque "Temps et Langage", Paris-Sorbonne, 12-14 janvier 1995), *Modèles linguistiques* XVI, fasc. 1 et 2.
- BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, NRF, 2 vol.
- COHEN David, 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF (Linguistique Nouvelle).
- COMRIE Bernard, 1976, *Aspect, an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Text Books in Linguistics, Cambridge, CPU.
- 1985, *Tense*, Text Books in Linguistics, Cambridge, CPU.
- DAVID Jean et MARTIN Robert (eds), 1980, *La notion d'aspect*, Paris, Klincksieck.
- FILLMORE Charles J., 1997, *Lectures on DEIXIS*, CSLI Publications, Stanford, California.
- FUCHS Catherine, 1978, L'aspect, un problème de linguistique générale : éléments de réponse dans une perspective énonciative, *DRLAV*, 16.
- GUILLAUME Gustave, 1929, *Temps et Verbe, théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Honoré Champion.
- MEEUssen A.E., 1967, Bantu Grammatical Reconstructions, Tervuren, MRAC, *Annales Sciences Humaines*, 61.
- TERSIS Nicole et KIHIM Alain (eds), 1988, *Temps et aspects* (Actes du colloque, CNRS, Paris 24-25 octobre 1985), Paris, Peeters/Selaf (NSP 19).

## **Les Pygmées et leurs associés : un complexe socioculturel et linguistique d'Afrique Centrale**

Luc BOUQUIAUX, Henri GUILLAUME, Marie-Françoise ROMBI, Jacqueline M.C. THOMAS

*Collaborateurs extérieurs* : Simha AROM, Serge BAHUCHET, R.P. Robert BRISSON (CAMEROUN), Vincent DEHOUX, Alain EPELBOIN, Susanne FÜRNIS, Claude SENECHAL (Collège de la Côte Nord, Québec)

Cette opération porte sur l'étude d'un complexe socio-économique, culturel et linguistique dans la zone forestière centre-occidentale de l'Afrique équatoriale (sud-ouest de la RCA, nord-ouest du Zaïre, nord-est du Congo, sud-est du Cameroun). Entreprise de très longue haleine, elle a déjà porté de nombreux fruits, mais se poursuit encore et verra dans les quatre années à venir l'aboutissement de certaines tâches, en même temps que la continuation d'autres déjà en cours et l'entreprise de nouvelles.

Les différentes ethnies concernées par cette étude globale relèvent de deux grands groupes linguistiques, d'une part bantou C10 (Pygmées aka, Grands Noirs ngando et mbati), d'autre part oubanguiens (Pygmées baka, Grands Noirs ngbaka, monzombo, gbanzili-'bolaka). La recherche s'effectue dans une perspective résolument ethnolinguistique et pluridisciplinaire. Elle se situe dans le cadre évolutif de la systématique dynamique, tant sur le plan linguistique que sur le plan ethnolinguistique. Elle comporte différentes sous-opérations contribuant à l'entreprise générale.

### **Les Pygmées**

L'importance des populations pygmées dans le complexe forestier envisagé est primordiale. Ils en constituent le lien révélateur. Plusieurs travaux ont déjà fait état des interrelations entre groupes pygmées et groupes de Grands Noirs.

#### **1. Les Pygmées aka**

a) *L'Encyclopédie*. Après une copieuse introduction (4 vol. publiés), l'édition des 11 volumes du *Dictionnaire ethnographique* se poursuit (4 vol. publiés, vol. 5 et 6 sous presse) et devrait s'achever d'ici 2002, conjointement avec le volume de *Lexique alphabétique français-aka* et celui du *Lexique thématique* (Milieu naturel, Milieu intérieur et relationnel, Société, Techniques). L'existence de l'Encyclopédie a permis la réalisation d'une œuvre de vulgarisation, avec l'édition d'un CD-Rom "*Les Pygmées. Peuple et musique*".

b) *Les textes*. Une quinzaine de textes variés (mythes, contes, biographies, récits techniques), représentant et illustrant les diverses facettes de la société, sont en cours de préparation pour la publication. Des entretiens médicaux enregistrés, sont transcrits, traduits et commentés, pour la publication.

c) *La langue*. Une grammaire développée en systématique dynamique sera publiée dans les deux ans à venir.

#### **2. Les Pygmées baka**

a) *Grand dictionnaire baka (Pygmées du Cameroun)*. Après la publication récente (1999) de textes illustrant la mythologie baka, une reprise du Dictionnaire baka, dans une perspective plus ambitieuse de l'étude du vocabulaire est en cours. Le vocabulaire baka connu, riche de plusieurs milliers de termes comme celui des Aka, fait actuellement l'objet d'un approfondissement de l'information linguistique et culturelle.

b) *La musique*. Une étude du répertoire et des genres musicaux de plusieurs groupes Baka, ainsi qu'une analyse de leurs polyphonies vocales a été entreprise depuis 1998 et se poursuivra dans les années à venir en comparaison avec les travaux déjà réalisés chez les Pygmées Aka.

Transcendant la différence d'appartenance linguistique, une spécificité "pygmées" des musiques aka et baka est mise en évidence, comme cela était déjà apparu pour d'autres traits culturels et de vocabulaire.

### **Les Grands Noirs**

#### **1. Les Ngbaka**

Diverses publications (ouvrages et articles) figurent déjà dans l'étude de cette population. Plusieurs autres travaux sont en cours qui devraient voir le jour dans les quatre années à venir.

a) *Dictionnaire encyclopédique ngbaka*. Conçu dans une même perspective que l'Encyclopédie aka, il est présenté en treize fascicules, selon l'ordre phonologique. Chaque item fait l'objet de commentaires ethnographiques, d'exemples linguistiques et d'une comparaison systématique avec les langues du même groupe et celles des Pygmées. Il est suivi d'un *Lexique français-ngbaka* et d'une *Analyse thématique du vocabulaire*. À la différence de l'Encyclopédie aka, sa publication a été prévue en une seule parution.

b) *Ethnobotanique ngbaka*. Il s'agit d'une suite d'études comprenant une *Flore* et une *Ethnobotanique* proprement dite (botanique ngbaka, systèmes de classification vernaculaire, les plantes dans la vie matérielle, le monde végétal dans l'Univers ngbaka).

c) *Nomenclature botanique comparée*. Prenant comme base la nomenclature botanique ngbaka, une comparaison avec celle des langues voisines oubanguiennes (baka, monzombo, gbanzili, gbaya, manza) et bantu C10 (aka, ngando, mbati) permet d'envisager les phénomènes de circulation linguistique, végétale et sociale (hypothèse étayée par d'autres documents ethnolinguistiques).

#### **2. Les Monzombo**

Cette ethnie a déjà fait l'objet de quelques publications, essentiellement comparatives avec leurs commensaux Pygmées. Actuellement sont en cours des études qui leur sont plus spécifiquement consacrées, mais toujours dans la perspective du complexe dans lequel ils s'inscrivent.

a) *Dictionnaire monzombo*. En cours de rédaction, dont l'achèvement peut se situer dans les quatre années à venir, cet ouvrage comporte une entrée phonologique, illustrée d'exemples linguistiques. Celle-ci est suivie d'un lexique français-monzombo, puis d'une présentation thématique du vocabulaire dans une perspective ethnolinguistique. Cette partie est organisée selon le modèle déjà suivi pour d'autres ouvrages de ce type: le milieu naturel, le milieu intérieur et relationnel, la société, les techniques. Cette présentation, arbitraire dans ses grandes lignes universelles, mais fondée dans son détail sur l'étude spécifique de la population envisagée, doit permettre l'accès à la connaissance de cette société.

b) *Textes monzombo*. Essentiellement recueil de mythes, contes et récits historiques, cet ensemble de textes présente la société dans son imaginaire et sa tradition, comparés dans les commentaires avec les fruits de l'observation. Linguistiquement, racontés dans la langue quotidienne, ces textes fournissent une excellente illustration de l'analyse grammaticale en cours. Leur publication devrait cependant précéder celle de la grammaire.

#### **3. Les Gbanzili-'bolaka**

Sur cette population, il n'y a eu jusqu'à présent aucune publication, alors qu'une documentation d'une grande richesse est en notre possession. C'est pourquoi plusieurs travaux sont en cours, portant sur différents domaines: la langue, la tradition orale, le milieu naturel, la société... On n'envisagera ici que les études qui donneront lieu à publication dans le cours des quatre années à venir.

a) *La langue*. Une étude est en voie d'achèvement, portant sur l'analyse de la langue en fonction du système prédicatif: prédication verbale, prédication para-verbale et prédication non verbale, de l'usage des modificateurs énoncématiques.



b) *Les textes*. Parmi les très nombreux textes disponibles, le choix actuel pour une publication relativement rapide s'est porté sur :

- *Les poissons chez les pêcheurs gbanzili-'bolaka*. Recueil d'entretiens, de contes et de descriptions, sur une centaine de poissons identifiés scientifiquement.
- *Contes gbanzili-'bolaka*. Histoires d'humains à vocation éducative et morale.
- *Entretiens et récits sur la tradition gbanzili-'bolaka*. Des personnalités, anciens et dignitaires, ont été interrogés sur différents aspects de la vie traditionnelle et sur l'histoire de l'implantation des villages à leur emplacement actuel, de leurs apparentements, etc.

### Synthèse

Un ouvrage de synthèse est prévu, mettant en évidence l'existence historique d'un groupe original de Grands Noirs et Pygmées associés qui, au cours du temps, a été amené à se différencier en plusieurs groupes distincts, mais socio-économiquement et culturellement liés.

Parmi les Grands Noirs, une première séparation amène les Gbanzili-'Bolaka à s'installer sur les rives de l'Oubangui, en amont de Bangui, après avoir parcouru une grande étendue de forêt entre le Congo et son affluent. Ceux-ci, peu nombreux, pêcheurs et potières, mais surtout grands guerriers, attirent d'autres populations riveraines qu'ils intègrent, grâce à leur prestige. Ils assurent une bonne partie de la circulation sur le fleuve vers l'aval.

Plus tard, après un long séjour en commun aux alentours du confluent Oubangui-Congo, les Ngbaka-Monzombo-Pygmées, sous la poussée bantu méridionale, se séparent mais remontent simultanément l'Oubangui vers le nord. Les "seigneurs du fleuve", pêcheurs, forgerons et potières sont les Monzombo, ethnie très minoritaire de moins de cinq cents personnes (en RCA). Les chasseurs-collecteurs proto-agriculteurs qui constituent la majorité (de plus de quarante mille personnes) sont les Ngbaka qui ne pratiquent ni forge, ni poterie. Leurs associés pygmées aka-baka, eux aussi se sont séparés et, pour les Baka, ont également quitté leurs Grands Noirs, s'enfonçant vers le sud du Cameroun à travers la forêt inondable le long de la Likouala aux herbes et de la Sangha.

Restent alors en contact, dans leur habitat actuel, les Pygmées aka (de langue bantu) et les Grands Noirs bantu C10 qui ont également fui vers le nord (Ngando et Mbaté), les Monzombo et les Ngbaka qui continuent à entretenir une relation associative où se perpétuent les échanges linguistiques, matrimoniaux, techniques et culturels.



## Domaine eskaléoute

Michaela BRUNET, Charlotte LEVANTAL, Vladimir RANDA, Nicole TERSIS  
*Collaborateurs extérieurs* : Béatrice COLLIGNON (Paris I), Michèle THERRIEN (INALCO)

Les langues eskaléoutes (eskimo-aléoutes) se sont constituées à la suite de migrations venues d'Asie par le détroit de Béring ; elles forment un ensemble linguistique homogène qui s'étend sur un vaste territoire, des îles Aléoutiennes dans la mer de Béring, en longeant les côtes de la Sibérie orientale et du continent arctique américain jusqu'au Groenland. Cette famille linguistique distingue trois principaux ensembles, selon les classifications actuelles (1996, L. J. Dorais, 1994, M. Fortescue, L. Kaplan, S. Jakobson) : la langue aléoute, le groupe yupik qui comprend quatre langues et le groupe inuit qui inclut seize dialectes. Ces langues comptent environ 100 000 locuteurs.

Trois types de projet déjà engagés précédemment vont se poursuivre au cours des quatre années à venir : l'un concerne la typologie linguistique de la famille eskaléoute, l'autre aborde l'analyse intensive de la langue inuit, le troisième est consacré à l'étude pluridisciplinaire de la langue et la culture inuit de l'Arctique canadien et du Groenland.

### **1. Typologie linguistique des langues eskaléoutes**

(Nicole Tersis, Michèle Therrien ; Charlotte Levantal, traduction et édition des articles)

L'objectif est de dégager, dans une perspective comparative, les principales tendances phonologiques, morphologiques, syntaxiques des langues de cette famille et de faire le point de la recherche eskimologique actuelle sur un plan international. Ces langues posent en effet un certain nombre de questions théoriques en linguistique générale en raison de leurs traits typologiques, de leur apparentement génétique et des traits aéraux qui les relient aux langues parlées dans des aires géographiquement voisines, en particulier en Sibérie.

Plusieurs thématiques fondamentales pour cette famille linguistique sont abordées : la polarité verbo-nominale, l'ergativité et la transitivité, la morphologie verbale et les indices actanciels, la prédication nominale, les phénomènes de la polysynthèse et de l'incorporation, l'existence de la motivation dans le lexique et les morphèmes.

Une équipe de dix-sept linguistes (cf. rapport 95-99), dont treize collaborateurs étrangers appartenant à des universités du Canada, du Groenland, d'Allemagne, du Danemark, de Russie, du Japon et des États-Unis, a été formée pour couvrir les différentes aires linguistiques de cette famille. La diversité théorique des contributions linguistiques reflète les courants linguistiques actuellement représentés dans ce domaine (fonctionnalistes, générativistes, guillaumiens, auto-lexicalistes).

#### *Avancement des travaux*

La mise en place de cette équipe a commencé en 1997. Elle a nécessité de nombreux contacts avec tous les participants. Nous avons pu rencontrer la plupart d'entre eux lors de colloques internationaux. Cette recherche doit aboutir à une publication complétée par un index linguistique et un index des langues. La traduction de tous les articles du danois et de l'anglais en français a exigé un travail de collaboration suivie avec tous les participants. La publication de l'ouvrage est en cours d'achèvement.

### **2. La langue inuit**

(Michaela Brunet, Charlotte Levantal, Nicole Tersis)

Cette recherche comprend deux objectifs indissociables :

1. Le renouvellement de l'approche descriptive (phonologie, morphologie et syntaxe) à partir de l'analyse de la langue inuit du Groenland oriental et de l'Arctique canadien oriental. Certains aspects spécifiques de la structuration de cette langue seront mis en valeur, en particulier les phénomènes de motivation qui caractérisent le lexique et la grammaire, et la construction de type "modulaire" de la syntagmatique équilibrant l'économie de ses composants grammaticaux et lexicaux par la complexité de sa combinatoire.
2. L'étude du lexique inuit étroitement associé à la syntaxe interne du "mot-phrase".

### **3. Ethnolinguistique inuit**

(Michaela Brunet, Charlotte Levantal, Vladimir Randa, Nicole Tersis,  
Michèle Therrien, Béatrice Collignon)

Cette recherche s'inscrit dans une suite de travaux consacrés à la langue et la culture inuit du Canada arctique et du Groenland par des chercheurs de différentes disciplines (linguistique, ethnologie, ethnolinguistique, géographie, ethnosciences) travaillant dans le monde arctique auxquels s'associent des étudiants en DEA de l'Inalco et des collègues étrangers.

Les travaux de l'équipe porteront sur la construction des catégories du vivant (humain, animal, plante) et de l'espace géographique, à travers les expressions linguistiques les plus variées, dénominations lexicales, discours, récits et mythes. On s'interrogera sur les interactions possibles entre les différentes catégorisations.

### **Bibliographie**

- COLLIS Dermot, 1971, *Pour une sémiologie de l'Esquimaux*, Paris, Documents de Linguistique quantitative 14, 188 p.
- DORAIS Louis-Jacques, 1996, *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters 354, 331 p.
- FORTESCUE, Michael 1998, *Language relations across Bering Strait, Reappraising the Archaeological and Linguistic Evidence*, London and New York, Cassell, 307 +p.
- FORTESCUE Michael, Steven JACOBSON, Lawrence KAPLAN, 1994, *Comparative Eskimo Dictionary, with Aleut Cognates*, Research Paper 9, Alaska Native Language Center, University of Alaska Fairbanks, 614 p.
- LOWE Ronald, 1992, L'inuktitut, in : *Les langues autochtones du Québec*, sous la direction de Jacques Maurais, Publications du Québec, p.287-316.

## Typologie aréale de l'Eurasie du Nord

François JACQUESSON, Catherine PARIS

*Collaborateurs extérieurs* : Philippe MENNECIER (Musée de l'Homme), Jean PERROT (EPHE, correspondant de l'Institut)

En Eurasie du Nord sont parlées plusieurs langues (agglomérat "paléo-sibérien", groupes ouralien et altaïque, groupes caucasiens et groupe eskaléoute) qui possèdent certains caractères communs malgré leur hétérogénéité "génétique". L'étendue des steppes et des toundras n'offrant aucun obstacle à la communication, et présentant au contraire une grande homogénéité climatique et naturelle, il n'y a certainement rien d'étonnant à cette communauté partielle de caractères, tant morphosyntaxiques que phonologiques. Ces convergences aréales ont été de nouveau soulignées ces dernières années, par exemple dans Denis SINOR (ed.), *The Uralic Languages*, Brill, 1988.

Le groupe de travail essaie de déterminer quels caractères communs sont décelables, et tente d'en comprendre l'histoire.

L'action en cours concerne le traitement morphosyntaxique de l'actance, et le parallélisme verbo-nominal. Tant en eskimo qu'en ouralien, par exemple, et aussi en caucasien du nord-ouest, puis sous des formes particulières en altaïque ou en sibérien oriental (tchouktche, koriak, itelmen), une part de la morphologie du verbe est similaire à celle du nom: certains actants sont formellement identiques à des "possesseurs" (déterminants). Ce trait est assez connu dans les équivalents de subordonnée qui reposent sur un nom verbal (et ce cas particulier se retrouve dans notre aire, où il est notoire en altaïque), mais il est plus rare dans le traitement des prédicats centraux. En conséquence, sa présence dans plusieurs secteurs de la zone offre un intérêt à la fois du point de vue de l'étude synchronique des formes, et du point de vue de la diachronie.

Le groupe de travail se réunit tous les quinze jours dans le cadre du séminaire de Jean Perrot à l'EPHE, IV<sup>ème</sup> section, ou bien au Lacito.

Il produit des articles consacrés à cette aire – pratiquement ignorée de la linguistique française, quoiqu'elle soit bien fréquentée par nos ethnologues, ainsi Mme R. Hamayon et son équipe –, et envisage pour l'année 2000 l'organisation d'une table ronde internationale, notamment avec nos collègues linguistes russes, sur la question du parallélisme verbo-nominal dans la région considérée.



## Informatique pour la Linguistique

Michel JACOBSON, John. B. LOWE, Martine MAZAUDON, Boyd MICHAÏLOVSKY, Françoise OZANNE-RIVIERRE, Jean-Claude RIVIERRE

### État actuel et projet 2000-2004

L'équipe informatique pour la linguistique a pour but l'organisation de données en vue de la recherche. Les "données" de la linguistique de terrain ont un double statut : elles sont à la fois le produit et la matière de la recherche. Elles sont déjà analysées en fonction d'hypothèses – toute transcription, pour ne mentionner qu'un cas limite, reflète un échafaudage d'hypothèses que sont une phonologie, une analyse grammaticale, etc. Une partie du travail de l'équipe est la structuration de ces "données" pour les rendre accessibles à une interrogation efficace et donc à leur confrontation avec des hypothèses dans différents domaines (lexical, syntaxique, comparatif, etc.), c'est-à-dire la recherche. Dans beaucoup de cas, le traitement informatique est une étape dans la *création de données* (toujours dans le sens de données analysées et organisées) plutôt que l'exploitation de données fixes.

### Programme archivage

Le programme "archivage" a été entrepris au départ pour étudier les moyens de pérennisation, d'exploitation et de diffusion de documents linguistiques intégrant texte et son, en particulier les centaines d'heures d'enregistrements faits sur le terrain, transcrits et annotés par les chercheurs du Lacito. Il a reçu un soutien financier dans le cadre de l'appel d'offres "Ingénierie des langues" du département SHS du CNRS en 1997 et 1998.

Le but principal du programme est la préparation de documents *pour la recherche linguistique* ; ce n'est pas simplement une question de conservation sur disque ou d'affichage à l'écran de ce qui existe déjà sur papier et sur bande. Le document informatisé selon les normes du "texte structuré" est une base de données accessible à l'interrogation par des outils standard et à partir de laquelle peuvent être générés vocabulaires, concordances, etc., toujours en préservant les liens avec l'enregistrement d'origine numérisé et l'accès instantané à celui-ci. Le programme archivage participe activement au développement de standards, basés sur la notion fondamentale de "texte structuré", pour les documents linguistiques texte/son (voir l'article de Bird et Liberman (1999) du Linguistic Data Consortium).

L'équipe a aidé à la préparation de documents dans une quinzaine de langues, y compris une série sous contrat pour la médiathèque du Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa. Elle a animé deux stages pour chercheurs sur le thème de "L'archivage de données linguistiques sonores et textuelles" en 1998 et 1999 à l'A.D. d'Ivry, dans le cadre de la formation permanente. Le logiciel SoundIndex, développé au Lacito (MJ) pour aider à la synchronisation entre son numérisé et transcription y afférente, est disponible avec documentation complète sur l'Internet où il a été trouvé par des chercheurs australiens devenus utilisateurs satisfaits.

Le programme archivage continuera à participer à la conception d'une architecture pour les documents linguistiques texte/son, effort actuellement engagé à l'échelle internationale, et à représenter les besoins de la linguistique de terrain et de la documentation linguistique et ethnographique. Il continuera son propre développement d'outils pour la création et l'exploitation de documents texte/son et accélérera le rythme de l'archivage des données du Lacito et la diffusion de documents texte/son sur CD ou sur l'Internet. Il animera des stages de formation pour chercheurs hors du Lacito, et renouvellera sa demande de reconnaissance comme Centre de Compétence Thématique présentée en 1998.

### Collaborations

ICP Grenoble, M. Louis-Jean Boë (partenaire dans le cadre de l'appel d'offres SHS "Ingénierie des langues") ; ILPGA/Paris-3/ESA7018 (collaboration projetée sur le balisage d'une base de données sur la parole) ; Linguistic Data

Consortium ; Bruce Rosenstock, University of California, Davis (qui a réservé \$5 000 du budget d'un projet accepté sous la "Digital libraries initiative" de la NSF pour financer notre développement de SoundIndex) ; University of California, Berkeley (soumission d'un projet commun dans le cadre du France-Berkeley Fund).

### *Documents de base*

BIRD Steven and Mark LIBERMAN, 1999, *A formal framework for linguistic annotation*, University of Pennsylvania, Linguistic Data Consortium [Synthèse de neuf modèles actuels, dont celui du Lacito. <http://xxx.lanl.gov/abs/cs.CL/9903003>.]

SPERBERG-MCQUEEN C. M. and Lou BURNARD, eds, 1994, *Guidelines for electronic text encoding and interchange*, Association for Computational Linguistics, Association for Computers and the Humanities, Association for Literary and Linguistic Computing, Chicago and Oxford. [Document de base sur la structuration de documents linguistiques et littéraires.]

SITES WEB: <http://lacito.vjf.cnrs.fr/ARCHIVAG>  
<http://www ldc.upenn.edu/annotation>;

### **Programme RE (Reconstructeur électronique)**

(M. Mazaudon, J. B. Lowe, M. Jacobson)

Le logiciel RE est un système d'émulation de la démarche comparatiste. En fonction d'un ensemble, proposé par le linguiste, de règles de correspondance phonologique entre une série de langues, il cherche, dans les lexiques de ces langues, les ensembles de cognats potentiels qui vérifient les règles posées. L'originalité de ce système réside dans le fait qu'il utilise comme données de base des lexiques complets et non pas une liste de cognats déjà établie en fonction d'hypothèses de correspondance. Il permet ainsi de tester différentes hypothèses de correspondance sans a priori. En revanche, il génère du "bruit" du fait qu'il ne tient pas compte, dans son état actuel, de la sémantique.

Le logiciel est conçu comme émulation d'un modèle du changement phonologique. Il sera développé en direction d'une adéquation renforcée de son architecture avec les modèles historiques de changement. C'est ainsi que l'analyse de changements complexes en éléments simples sera effectuée grâce à la chronologisation de l'application des règles. La contextualisation des règles est déjà bonne pour la proximité immédiate et semi-immédiate ; nous développerons la prise en compte des contextes éloignés (ex. l'harmonie vocalique). Les améliorations dans la fonctionnalité du logiciel seront bien sûr poursuivies mais ne sont pas détaillées ici.

La réduction du "bruit" sera effectuée dans deux directions : (1) heuristique : par une analyse statistique des résultats intermédiaires permettant de présenter à l'examen du linguiste des séries réduites plus commodes à manipuler, et (2) par l'amélioration de la prise en compte de la sémantique de deux manières : (a) offrir un moyen efficace de consigner les décisions du linguiste en matière d'apparemment sémantique et (b) prendre en compte des grilles de "tendances universelles des changements sémantiques" ou de proximité sémantique.

Le développement de RE sera poursuivi en collaboration avec l'équipe phonologie panchronique du laboratoire et avec le programme STEDT de Berkeley, qui envisage son application à de nouveaux sous-groupes de la famille tibéto-birmane.

### *Documents :*

LOWE John B. and Martine MAZAUDON, 1994, The Reconstruction Engine: A computer implementation of the comparative method. Special Issue on Computational Phonology, *Computational Linguistics* 20:3.

MAZAUDON Martine et John B. LOWE, 1991, Du bon usage de l'informatique en linguistique historique, *BSLP* 86/1, p. 49-87.

SITE WEB: <http://bantu.berkeley.edu/Other/REWWW/REintro.html>



## Phonologie panchronique

### 1. Les états instables

### 2. Le facteur chance en comparatisme historique

Michel JACOBSON, John B. LOWE, Martine MAZAUDON, Boyd MICHAÏLOVSKY, Françoise OZANNE-RIVIERRE, Christiane PAULIAN, Jean-Claude RIVIERRE

*Participants extérieurs* : Nick CLEMENTS (UPRES-A 7018), Annie RIALLAND (UPRES-A 7018), Michel FERLUS (CRLAO)

Deux questions seront approfondies dans ce thème de recherche :

1. Sur un point de substance le rôle des états transitoires instables, en phonologie et en phonétique, synchronique et diachronique.

2. Sur le plan de la méthode en comparatisme et reconstruction historique : l'évaluation statistique du facteur chance dans les ressemblances apparentes entre langues présumées parentes.

### 1. Les états instables

André-Georges Haudricourt a maintes fois souligné l'importance, pour la compréhension des évolutions, des éléments phonologiquement instables en phonologie synchronique, phonétiquement peu audibles, et typologiquement rares dans les langues du monde.

A l'occasion d'un groupe de travail tenu au Lacito dans les quatre années passées, portant sur le rôle de la structure syllabique et du nombre de syllabes dans l'évolution phonologique, il nous est apparu que la position de "finale de l'attaque", identifiée traditionnellement dans les langues d'Asie comme la "médiale", était particulièrement, quoique non exclusivement, susceptible d'abriter des éléments de ce type. Le rôle structurel dans la syllabe de l'élément qui apparaît en position de médiale peut être fluctuant : soit comme partie de l'attaque soit comme partie du noyau. Cette alternance se reflète au point de vue comparatif et historique par des correspondances différentes. Le travail récent de M. Mazaudon sur le "a consonantique" a commencé à explorer cette question. La reconsidération par M. Ferlus (1998) de l'interprétation des grades du chinois archaïque repose quant à elle sur l'hypothèse d'un transfert de traits distinctifs dans l'attaque vers un élément instable multifforme en position médiale (que Ferlus appelle le *proteus*).

Des relations entre les "médiates" et la série initiale ont été notées : *r* et aspiration en guring (Mazaudon 1988), groupes initiaux et aspiration en kiranti (Michailovsky 1998).

En Océanie, ce sont les consonnes pré- ou postnasalisées et les consonnes labiovélarisées qui entrent de manière répétée dans des cycles évolutifs qui soulignent leur instabilité. Ainsi le développement de consonnes postnasalisées, repérées pour la première fois en Nouvelle-Calédonie par A.-G. Haudricourt en 1962, se produit typiquement dans des langues qui ne comportent pas de groupes consonantiques. Peu stables et donc rarement attestées dans les langues du monde, ces articulations complexes peuvent évoluer vers certains types de consonnes (*h* nasal, nasales aspirées) ou générer des voyelles nasales phonologiques dans des familles de langues aussi diverses que les langues kwa du Nigéria, les langues mixtec au Mexique et les langues austronésiennes de Nouvelle-Calédonie (Ozanne-Rivierre et Rivierre 1996, 1997, Rivierre 1997).

Nous tenterons de préciser les facteurs phonétiques et systémiques (existence ou non de séries d'opposition, prégnance du canon syllabique) qui mènent à la stabilisation des éléments transitoires ou à leur

disparition (ou réinterprétation). Nous nous efforcerons aussi d'enrichir le relevé de ces éléments dans diverses langues.

Ces divers états instables seront également considérés du point de vue de leur apport éventuel aux théories phonologiques et phonétiques, entre autres aux modélisations de la syllabe et des constituants syllabiques.

### *Bibliographie*

- CLEMENTS N., 1990, The role of the sonority cycle in core syllabification, in : J. Kingston and M. Beckman (eds), *Papers in Laboratory Phonology 1: Between the Grammar and the Physics of Speech*, C.U.P., 283-333.
- FERLUS Michel, 1998, Du chinois archaïque au chinois ancien: monosyllabisation et formation des syllabes tendu/lâche, 31<sup>ème</sup> Congrès International sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Lund (Suède), 30 sept.-4 oct. 1998.
- HAUDRICOURT André-Georges, 1972, *Problèmes de phonologie diachronique*, Paris, SELAF.
- HYMAN Larry, 1975, Nasal states and nasal processes, in : Ferguson *et al.*, *Nasalfest*, Stanford, Stanford University Press, p. 249-264.
- MAZAUDON Martine, 1997, /a/ consonne en sino-tibétain, Congrès International des Linguistes, Paris, juillet 1997.
- 1988, The influence of tone and affrication on manner: some irregular correspondences in the Tamang group, 22<sup>ème</sup> Congrès International sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Lund, Suède.
- MICHAILOVSKY Boyd, 1998, More on Kiranti initial groups, 31<sup>ème</sup> Congrès International sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Lund (Suède), 30 sept.-4 oct. 1998.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 1996, Modèles panchroniques: l'exemple des consonnes postnasalisées, *Revue de Phonétique Appliquée* 121 (numéro spécial, D. Demolin (ed.), "Changements phonétiques"), p. 247-262.
- 1997, L'évolution des formes canoniques dans les langues de Nouvelle-Calédonie, XVI<sup>ème</sup> Congrès des Linguistes, Paris, 20-25 juillet 1997.
- RIALLAND, Annie, 1988, Syllabe et structures phonologiques co-existantes, *LALIES* 5, Paris (Presses de l'E.N.S.), p. 50-95.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1997, Labiovelar consonants in New Caledonia, 3rd International Conference on Oceanic Linguistics, Hamilton, New Zealand (15-19 janvier 1997).

## **2. Le facteur chance en comparatisme historique**

On a récemment beaucoup parlé de comparaison linguistique à longue distance (temporelle et géographique). Benedict parlait de "téléo-reconstruction", Greenberg (1987) embrasse des espaces encore plus vastes. Le comparatiste professionnel tient toujours pour preuve d'une relation postulée l'histoire détaillée des étapes et événements qui relient la forme ancestrale reconstruite à ses descendants, suivant en cela C. Watkins.

A des profondeurs temporelles qui ne permettent plus, ou pas encore, l'enchaînement pas à pas des dérivations (avec diverses méthodes dont celle qui est développée dans l'opération "Informatique pour la linguistique : le Reconstructeur Electronique"), en l'absence de l'histoire détaillée réclamée par Watkins, ou avant d'avoir pu l'établir, quelle foi peut-on apporter à des ressemblances apparentes de forme et de sens entre deux langues ? Une évaluation statistique de la qualité des observables devient nécessaire. En effet les travaux de Don Ringe ont bien montré que le facteur chance est loin d'être négligeable.

La méthode que propose D. Ringe doit être vue comme un test, c'est-à-dire une procédure permettant ou non de rejeter une hypothèse nulle à un seuil de signification particulier. L'auteur tente de mesurer l'écart entre des ressemblances entre langues dues à un apparentement génétique (ou de proximité géographique) et des ressemblances imputables au seul hasard. Baxter et Manaster déclarent la méthode inadéquate du fait qu'elle ne tient pas compte des phénomènes de transphonologisations et d'autres évolutions dépassant le cadre du segment. Elle pourrait cependant être affinée en traitant les correspondances potentielles au niveau du trait pertinent, considéré sur un domaine plus vaste que le segment (syllabe ou mot). Ceci implique une analyse beaucoup plus fine du matériau linguistique soumis au test. Sa faisabilité doit être évaluée.

Avec l'aide d'un de nos doctorants formé en statistique nous reprendrons les travaux de Ringe dans ce domaine et appliquerons des métriques d'évaluation semblables aux familles de langues que nous connaissons (océanien, tibéto-birman ...).

*Bibliographie*

- BAXTER William H. et A. MANASTER RAMER, 1996, CR de D. Ringe (1991), *Diachronica* 13/2, p. 371-384.
- BENEDICT Paul K., 1973, Tibeto-Burman tones with a note on teleo-reconstruction, *Acta Orientalia* 35, p. 127-138.
- GREENBERG Joseph, 1987, *Language in the Americas*, Stanford, Stanford University Press.
- RINGE Donald, 1991, On calculating the factor chance in language comparison, *Transactions of the American Philosophical Society*, p. 1-110.
- 1996, The mathematics of 'Amerind', *Diachronica* 13/1, p. 135-154.
- WATKINS Calvert, 1990, Etymologies, equations and comparanda: types and values, and criteria for judgment, in : Baldi (ed.), *Linguistic change and reconstruction methodology*, Trends in Linguistics, Studies and Monographs 45, New York, Mouton de Gruyter.



## La subordination et les actants propositionnels

Isabelle BRIL, Alexandre FRANÇOIS, Gladys GUARISMA, Claire MOYSE, Boyd MICHAÏLOVSKY,  
Christiane PILOT-RAICHOOR

Les phénomènes de subordination consistent à enchâsser une structure prédicative à l'intérieur d'une seconde structure phrastique, de façon à constituer un seul énoncé. La proposition ainsi enchâssée, qu'on appellera subordonnée, pourra être caractérisée syntaxiquement, selon les cas, en fonction de deux critères au moins : d'une part, le constituant dont elle dépend directement – généralement un nom pour les relatives, un verbe pour les complétives, une proposition entière pour une protase conditionnelle... ; d'autre part, la fonction exacte de cette proposition à l'intérieur du syntagme où elle est rattachée – les propositions complétives se diviseront ainsi en complétives sujet vs objet, etc.

C'est plus particulièrement sur ces dernières, les propositions subordonnées complétives, que porterait cette opération de recherches ; plus précisément encore, on s'intéressera à la description des *sujets phrastiques*, cas dans lesquels c'est toute une proposition qui semble constituer l'actant sujet d'une prédication plus large. Si l'on peut douter, malgré certains auteurs, de l'existence réelle de telles structures en français (?*Que tu viennes me fait grand plaisir*), celles-ci sont néanmoins normales dans de nombreuses autres régions du monde. Ainsi, en palau (langue austronésienne, Josephs 1975) une telle tournure sera obligatoire pour nier un prédicat, en en faisant le sujet d'un verbe de non-existence :

“Je ne suis pas allé au marché”

se dira ainsi *Que je sois / suis allé au marché n'existe-pas* ;

et certaines tournures modales subjectiviseront également toute une proposition :

“Je veux que mes enfants mangent”

donnera en palau *Que mes enfants mangent est mon désir*.

Il s'agirait donc d'étudier de telles structures subordonnées selon plusieurs approches. Ces sujets phrastiques sont-ils réellement marqués morphologiquement de la même façon que les sujets nominaux ? Dans le cas contraire, qu'ont-ils en commun avec de tels syntagmes, et en quoi peut-on y voir des sujets ? On observera à ce propos le comportement des *topic sentences* (Chao 1968) ou phrases thématiques, qui seraient aux sujets phrastiques dans le même rapport que le topic l'est au sujet : là aussi, c'est toute une structure prédicative qui est marquée – de quelle façon ? – comme énonciativement incomplète, n'étant ainsi topicalisée que pour servir de point de départ à une nouvelle prédication. Ces phrases thématiques correspondront alors, selon les langues, à des protases hypothétiques (cf. Haiman 1978), ou bien à la reprise d'une prédication préconstruite, afin de fournir des équivalents de relatives ou de complétives (Givón 1990) : on aura ainsi, parfois au sein d'une même langue, des structures comme *Bob est parti* (TOPIC), *c'est triste* (à comparer au sujet phrastique *Bob-est-parti est triste*), *L'enfant s'est cassé la jambe* (TOPIC), *il va mieux* ; *J'ai un copain*, *il a fait le Paris-Dakar*, etc.

L'approche typologique permettra de distinguer les différentes stratégies utilisées, comme la nominalisation (*Son retour est imminent*), l'hypotaxe (*Qu'il vienne est bientôt*), la parataxe apparente avec marquage intonatif (*Il va venir, c'est bientôt*), ou d'autres tournures encore. L'étude des thèmes et actants phrastiques permettrait ainsi de s'interroger sur les fondements de la subordination, en observant les moyens par lesquels les langues peuvent partir d'une prédication, préconstruite ou non, pour en faire le sujet d'un nouveau prédicat.

*Bibliographie*

- CHAO Y. R., 1976, *A Grammar of Spoken Chinese*, Berkeley, University of California Press.  
GIVON T., 1984-1990, *Syntax : a functional-typological introduction*, Amsterdam, Benjamins.  
HAIMAN G., 1978, Conditionals are topics, *Language*, 54/3.  
JOSEPHS L., 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawaii.

## Rhétoriques et pratiques discursives

Alban BENZA, Françoise LE GUENNEC-COPPENS, Micheline LEBARBIER, Bertrand MASQUELIER, Perla PETRICH, Jean-Louis SIRAN, Nello ZAGNOLI

*Collaborateurs extérieurs* : Graham FURNISS (SOAS, University of London), David PARKIN (Oxford University), Yves MONINO (LLacan, CNRS)

### Prospective 2000-2004

Sous l'intitulé *Rhétoriques et pratiques discursives*, nous proposons un ensemble de quatre axes de recherche. Ces axes sont complémentaires les uns des autres et forment un ensemble. Ce programme s'appuie (naturellement) sur les orientations suivies ces dernières années (voir rapport Lacito 1997, équipe "Rhétoriques"). Il suffit de rappeler que cette recherche est centrée sur l'interlocution. (Il s'agit ainsi de mettre l'accent sur la mise en forme du discours dans la relation sociale d'un locuteur à son destinataire.) Le langage est donc envisagé à travers les pratiques langagières et les activités discursives socialement situées de sujets parlants. Cette orientation a fait l'objet d'une exploration approfondie qui est présentée dans le collectif rassemblé par B. Masquier et Jean-Louis Siran (*Rhétoriques du quotidien. Pour une anthropologie de l'interlocution*, L'Harmattan, 1999, sous presse).

Il convient de noter que les axes de recherche proposés offrent l'occasion de s'interroger sur le rapport entre anthropologie et linguistique, non pas seulement d'un point de vue général, mais en liaison étroite avec les questions spécifiques qui sont soulevées.

#### 1) Premier axe : "Oralité et pratiques langagières"

L'expression "tradition orale" signifie le plus souvent un manque : celui de l'écriture. Par cette même expression on aura cru d'ailleurs pouvoir nommer un certain type de "société" ou de "culture" ("à tradition orale"), voire identifier ce que l'on tient pour être l'une de ses caractéristiques essentielles, dominantes. Un tel angle de vision, il faut le rappeler, aura largement contribué au maintien de ce que les anthropologues ont appelé "le grand partage", entre "eux" et "nous". Incidemment, il aura légitimé l'idée que à cette oralité correspondrait quelque chose comme des "textes" posés en soi, lesquels se réaliseraient dans le corpus de variantes contingentes.

A l'encontre de ces postulats, nous proposons de travailler sur l'oralité en situation d'interlocution. A l'appui de cette orientation, on peut se référer aux recherches récentes, notamment dans les domaines de la "littérature orale" et de l'anthropologie linguistique, qui ont montré le caractère *dialogique* des usages du langage, quelle que soit leur forme, orale ou écrite. Pour sa part, l'ethnographie conversationnelle aura souligné l'importance fonctionnelle et structurale de la dimension interactionnelle des usages langagiers. Enfin, par delà son intérêt pour l'étude comparative des pratiques langagières, l'ethnographie de la parole a pu démontrer que l'oralité n'est pas la propriété exclusive d'un certain type de société, ou seulement de certains types de contextes sociaux et langagiers, mais qu'elle participe sous différentes figures de toute activité langagière.

#### 2) Deuxième axe : "Parole, pouvoir, droit"

L'usage de la parole serait étudié indissociablement, comme révélateur d'un droit à la parole et comme processus d'acquisition de ce droit, comme expression de statuts au sein de structures d'autorité et comme travail de production d'une distribution inégale de ce droit. Il s'agit là d'une anthropologie sociale et politique des usages langagiers. Son objet est de comprendre à l'échelle d'un système social/politique, l'organisation de champs d'activités discursives, et de repérer les jeux de rôles interlocutifs qui y sont distribués, ainsi que les ressources linguistiques (par exemple variété de style de registre, etc.) qui leur sont associées. Dans cette

perspective une ethnographie des genres de discours en usage dans les différents champs où s'exerce la parole publique devrait se révéler particulièrement fructueuse.

Dans la mesure où les pratiques langagières obéissent toutes à des réglementations socialement et linguistiquement déterminées, le "genre de discours" correspond à un type de pratique particulièrement réglementé. L'étude des genres de discours revient donc à explorer différentes catégories d'action discursive dont on peut identifier les traits formels, les propriétés (selon différents niveaux d'analyse – syntaxique, sémantique, pragmatique etc.), en repérer les conditions d'usage, et leurs circonstances d'emploi, liées à des champs spécifiques de l'activité sociale. L'étude du genre ouvre ainsi sur la mise en forme du social.

### **3) Troisième axe : " Procédures véridictoires "**

Il est proposé de revenir sur la problématique de la vérité. L'importance de cette thématisation en logique et pour certains modèles d'analyse sémantique est bien connue. Toutefois il s'agit ici d'appréhender la vérité principalement dans le contexte de la relation que génère l'interlocution, dans le moment où elle devient un enjeu situé de l'échange langagier entre des interlocuteurs. Dans cette perspective, la contrainte de vérité n'est pas une propriété invariable du langage ou de l'activité discursive ; elle ne se met en place qu'en situation et en rapport au type d'activité langagière du moment qui engage ses participants.

L'exploration du caractère interlocutif de la vérité peut ouvrir sur une recherche complémentaire. Il s'agirait là d'une enquête sur les procédures par lesquelles les individus ou les groupes s'efforcent d'obtenir la garantie de la vérité d'un énoncé. L'un d'entre nous a déjà eu l'occasion de travailler sur trois d'entre elles: la parole d'honneur, le serment, l'ordalie, en s'efforçant de situer ces procédures les unes par rapport aux autres, ainsi que par rapport aux formes qui leurs sont apparentées. Dans cette recherche, l'étude des formes procédurales précède logiquement toute approche de l'usage social de ces techniques. Il est donc proposé de continuer cette recherche en étudiant d'autres procédures véridictoires, telles que la divination ou la science.

### **4) Quatrième axe : " Argumentation et socio-logique de la figuration "**

Il faut souligner que l'éclairage que proposent les approches pragmatiques sur le discours est particulièrement pertinent pour une anthropologie de l'interlocution. C'est le cas notamment de celles qui relèvent de la pragmatique intégrée, par exemple de la théorie développée par Anscombe et Ducrot sur la dimension argumentative du discours. Mais pour explorer la logique de l'argumentation en situation d'interlocution, nous prendrons aussi appui sur ce qui a été décrit et repéré au travers de nombreuses études sur le trope et les figures du discours. Sur ce point il convient de noter l'apport de ceux qui, parmi les anthropologues, ont centré leurs études sur les "usages sociaux" des figures de discours.

L'étude des pratiques discursives (dont celles de l'argumentation) qui donnent forme au rapport d'interlocution se doit toutefois de porter une attention méticuleuse à la façon dont est structurée cette relation tant sur le plan du social, que d'un point de vue énonciatif. Ainsi, des anthropologues linguistes (Hymes par exemple), mais aussi des sociologues (Goffman et d'autres), et des linguistes (S. Levinson) n'ont pas manqué de montrer les limites du modèle de la communication, qui nous vient des ingénieurs en passant entre autres par Jakobson. Les critiques portent notamment sur les pôles "destinateur / destinataire " de ce modèle. (Mais pas exclusivement sur cet aspect du modèle). En fait différentes positions, tant du côté de l'émission (animateur / auteur / responsable, par exemple pour reprendre la typologie de Goffman) que du côté de la réception (*addressed recipient* / *unaddressed recipient* selon Hymes) permettent d'analyser l'événement de parole en tant que relation d'interaction et en même temps comme l'occultation / révélation / sanction de cette relation, c'est-à-dire, comme figuration d'un rapport d'interlocution. Cette voie de recherche (centrée sur les rôles interlocutifs en situation d'interlocution et leur expression ou représentation au niveau de l'énoncé, ou du discours) n'a été que peu exploitée par les anthropologues. A ce propos il faut, une fois encore, noter l'apport des études sur les genres de discours : dans une situation d'interlocution donnée, un genre de discours ("raconter une histoire", "dire un conte", "énoncer un proverbe", "faire une conférence", "converser") configure d'emblée un "horizon d'attente" et d'orientation mutuelle pour les interlocuteurs. Si le genre de discours structure la relation d'interlocution – la relation à soi et de soi à l'autre –, il structure de même la relation du locuteur à sa parole, et au discours d'autrui. Par ailleurs, l'étude du genre ouvre sur la poétique du discours



(“poétique” dans le sens employé par Jakobson), et notamment sur les procédés (de parallélisme, d’alternance codique, de tonalité) aux moyens desquels les locuteurs mettent en forme ce qu’ils énoncent au bénéfice de certains effets de sens. Enfin, les travaux (en linguistique de l’énonciation comme en pragmatique) sur la polyphonie pourraient être ici évalués en référence à des pratiques langagières observables.

### *Bibliographie*

- ANSCOMBRE J.-C. & O. DUCROT, 1983, *L’Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- BAKHTINE M., 1984, Les genres de discours, *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard.
- BESNIER N., 1995 *Literacy, emotion, and authority*. Cambridge University Press.
- BRONCKART J.-P., 1996, *Activité langagière, textes, discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- DUCROT O., 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Ed. de Minuit.
- 1989, *Logique, structure, énonciation*, Paris, Ed. de Minuit.
- FERNANDEZ M.M. J., 1986, *Persuasions and Performances. The play of tropes in culture*, Bloomington, Indiana University Press.
- FERNANDEZ M.M. J. (ed.), 1991, *Beyond metaphors. The theory of tropes in Anthropology*, Stanford, Stanford University Press.
- GOFFMAN E., 1981, *Forms of Talk*. University of Pennsylvania Press. [trad. française : *Façons de parler*, Paris, Ed. de Minuit, 1987].
- HYMES D., 1984, *La Compétence de Communication*, Hatier Credif.
- KAY P., 1997, *Words and the Grammar of Context*, Stanford, CSLI Publications.
- LEVINSON S., 1988, “Putting linguistics on a proper footing: explorations in Goffman’s concept of participation” , in : Paul Drew and Anthony Wootton, eds., *Erving Goffman, Exploring the Interaction*, Polity Press.
- MONOD-BECQUELIN A., 1991, Parole, in : Pierre Bonte et M. Izard (eds), *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, Paris, P.U.F.
- SAPIR D. J. and J. Christopher CROCKER (eds), 1977, *The Social Use of Metaphor. Essays on the Anthropology of Rhetoric*, University of Pennsylvania Press.
- TANNEN D., 1989, *Talking voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge University Press.
- SIRAN J.-L., 1998, *L’illusion mythique*, (Collection les empêcheurs de penser en rond), Paris.
- ZUMTHOR P., 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil.



## Articulation parole/ musique

Andy ARLEO, Jean-Pierre CAPRILE, Jean-Jacques CASTERET, Véronique de COLOMBEL, Maurice COYAUD, André-Marie DESPRINGRE, Jeanine FRIBOURG, Gladys GUARISMA

Collaborateurs extérieurs : Simha AROM, Nathalie FERNANDO, Susanne FÜRNIS, Sylvie LE BOMIN, Fabrice MARANDOLA, Emmanuelle OLIVIER, Photini PANAYI, Hervé RIVIERE, Hugo RYCKEBOER (associé étranger).

Cette opération de recherche réunit ethnolinguistes et ethnomusicologues qui s'associent afin d'examiner certains rapports entre parole et parole chantée. Les articulations entre ces deux ordres supposent la prise en compte des phénomènes de durée, accent, ton, intonation... et de leur examen dans le passage au chant. En raison de la diversité des langues examinées (en Europe, Afrique et Asie) des priorités ont été établies et c'est la raison pour laquelle les investigations ont abouti à trois problématiques relativement séparées : 1. *Accent lexical, rythme du parlé et parole chantée*, 2. *Langues tonales et parole chantée*. 3. *Poétique des chants de tradition orale : parole/monodie et sens*

Ces études veulent contribuer à une meilleure connaissance d'un continuum – que l'on peut supposer – entre le verbal parlé et le verbal chanté. A titre expérimental, nous ferons l'hypothèse que certains points peuvent subir des transformations significatives privilégiées sur ce chemin qui va du parler au chanter.

### 1. Accent lexical, rythme du parlé et parole chantée

(A. Arleo, J.-P. Caprile, A.-M. Despringre, P. Panayi, H. Rivière)

1. Accent lexical : l'examen des rapports entre les accents linguistiques de langues où la place de l'accent est distinctive et les accents poétiques, montre à la fois leur coïncidence et leur non-coïncidence entre eux. La différence par rapport au langage ordinaire confère ainsi un sens à l'énoncé du poète et sa signification est perçue par l'auditeur. Dans le chant, le rythme musical interfère alors avec, à la fois, celui de la langue et celui de la poétique. Des descriptions tenteront de montrer l'équilibre/déséquilibre de cette polyrythmie.

2. Le rythme linguistique : des études comparatives sur le chant dans plusieurs langues, dont le français et l'anglais, seront effectuées. Mètre et rythme linguistique imposent répétition et proportion ; leurs relations sont souvent obscures. Par hypothèse, leur étude dans le chant devrait aider à définir quelles sont les références prosodiques qui servent à la constitution du système chanté et de ses contenus rythmo-mélodiques.

### Bibliographie

- ARLEO A. et B. FLAMENT, 1988, Une poule sur un mur... rythme et mélodie d'une comptine à partir d'une analyse mingraphique, *Le français moderne*, LVI, 1/2, p. 33-59.
- CARTON F., I. FONAGY, M. ROSSI, 1979, L'accent en français contemporain, *Studia Phonetica* 15, Didier.
- CHAILLEY J., 1971, Rythme verbal et rythme gestuel. Essai sur l'organisation verbale du temps, *Journal de psychologie normale et pathologique* 68, p. 5-14.
- DESPRINGRE A.-M. 1997, Caractériser un rythme "flamand", *Anthropologie et Cognition, Journal des Anthropologues* 70, p. 73-90.
- FRAISSE P., 1956, *Les structures rythmiques. Etude psychologique*, Paris-Bruxelles, Publications Universitaires de Louvain, Erasme.
- GARDE P., 1968, *L'accent*, Paris, Puf ("Le linguiste").
- JOUAD H., 1978, Formules rythmiques spontanées en poésie orale, *Linguistique*, p. 5-14.
- MARTIN P., 1987, Prosodic and rhythmic structures in French, *Linguistics*, vol. 25.
- MESCHONNIC H., 1982, *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier.
- PANAYI-TULLIEZ P., 1991, Accent linguistique et accent poétique (d'après des exemples de poésie orale chypriote), *Cahiers du Lacito* 6, p. 93-114.
- 1998, Joutes oratoires poétiques chantées par des femmes poètes chypriotes, in : M.M. Jocelyne Fernandez ed., *Parler femme en Europe*, préf. Marina Yaguello, Paris, L'Harmattan, p. 73-90.
- RIVIERE H., 1993, On Rhythmical Marking in Music, *Ethnomusicology* XXXVII/2, p. 243-250.
- VAISSIERE J., 1991, *Rhythm, accentuation and final lengthening in French*, London, Mac Millan.

WUNENBURGER J.-J. (sous la direction de), 1992, *Les Rythmes : lectures et théories* (Actes du Colloque du Centre culturel international de Cerisy, 20-30 Juin 1989, sous le patronage du CNRS), Paris, L'Harmattan (Conversciences 11).

## **2. Langues tonales et parole chantée**

(S. Arom, V. de Colombel, J.-P. Caprile, M. Coyaud, N. Fernando, S. Fürniss,  
G. Guarisma, S. Le Bomin, F. Marandola, E. Olivier, H. Rivière)

Dans une langue à tons, la hauteur tonale est employée à des fins distinctives. Aussi le respect du schéma tonal devrait-il être une condition indispensable à la compréhension du texte dans l'élaboration mélodique du chant. En d'autres termes, pour un même texte, le schéma tonal et la courbe mélodique du chant devraient être semblables. Or, ce n'est pas toujours le cas. On constate de larges divergences entre le schéma tonal d'un texte parlé et la courbe mélodique du même texte, lorsqu'il est chanté, sans que sa compréhension soit pour autant remise en cause.

Il s'agit par conséquent d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

1. Comment s'opère dans le chant la transposition des tons de la langue afin de préserver la compréhension du texte ?
2. Quel traitement subissent les tons de la langue dans leur affectation à des degrés d'une échelle musicale ?

Plusieurs rapports avec les tons de la langue sont en effet possibles :

- il existe plus de possibilités d'opposition de hauteur dans le système musical que dans la langue (majorité des langues africaines, amérindiennes et de Nouvelle-Calédonie),
  - il existe autant de possibilités d'opposition de hauteur dans le système musical que dans la langue parlée (en Chine : certains dialectes mandarins du Nord, du Sud-Ouest, de l'Est, certains dialectes des groupes wu et xiang),
  - il existe moins de possibilités d'opposition de hauteur dans le système musical que dans le langage parlé (en Chine : certains dialectes mandarins du Sud-Ouest, de l'Est, certains dialectes wu et xiang, ainsi que les langues guizhou, hakka, cantonais et min).
3. Le comportement des tons linguistiques dans une mélodie répond-il aux règles mises en œuvre dans les constructions syntaxiques (syntagme, proposition, énoncé) ? Quel est le traitement des failles tonales ?
  4. En quoi l'intonation intervient-elle dans les dérives observées entre la phrase parlée et la phrase chantée.

Des études antérieures sont restées ponctuelles (Kirby 1930, Bright 1971) ; la seule étude intégrant dès le début des aspects linguistiques et musicaux (Arom & Cloarec-Heiss 1976, Cloarec-Heiss 1997) est consacrée au phénomène particulier du transfert de la langue parlée sur un système de communication par instruments de musique interposés. Nos travaux porteront donc dans un premier temps sur un corpus chanté important, collecté aussi bien par des linguistes que par des ethnomusicologues en Afrique et en Asie.

## **Bibliographie**

- AROM S. & F. CLOAREC-HEISS, 1976, Le langage tambouriné des Banda-Linda : phonologie, morphologie, syntaxe, in : L. Bouquiaux (éd.), *Théories et méthodes en linguistique africaine*, Paris, Selaf (Bibliothèque 54-55), p. 113-169.
- BRIGHT W., 1971, Points de contact entre langage et musique, *Musique en jeu* V, p. 67-74.
- CLOAREC-HEISS F., 1997, Langue naturelle, langage tambouriné, in : C. Fuchs et S. Robert (eds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys, p. 136-149.
- FROMKIN V. A., 1978, *Tone : A Linguistic survey*, New York-San Francisco-London, Academic Press.
- HOMBERT J.-M., 1984, *Phonétique et diachronie : Application à la tonogénèse*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence.
- KIRBY P. R., 1930, A Study of Negro Harmony, *The Musical Quarterly* XVI/3, p. 404-430.

## **3. Poétique des chants de tradition orale : parole/monodie et sens**

(A. Arleo, J.-P. Caprile, J.-J. Castéret, A.-M. Despringre,  
J. Fribourg, P. Panayi, H. Ryckeboer).

A la suite de différentes opérations qui avaient porté sur les poésies chantées de tradition orale, un nouveau projet de recherche sera développé en liaison avec les thèmes 1 et 2. Il s'agira d'observer quelle est la

part de détermination des éléments rythmo-mélodiques de la langue parlée dans l'élaboration des poésies chantées ainsi que leur degré d'autonomie par rapport au contexte de l'énonciation.

On étudiera plus particulièrement des textes chantés aujourd'hui, dans quelques régions de France et d'Europe, en situations variées. Ces chants présentent, selon les cas, des tropes (essentiellement des métaphores) ou des récits qui relèvent du même phénomène central d'innovation sémantique. L'objectif est de mieux comprendre les causes du développement actuel de telles formes chantées.

### 3.1. Corpus

Plusieurs centaines de chants, transmis oralement, ont été recueillis depuis une quinzaine d'années en Béarn, Flandre, Picardie, Haut-Jura, Bretagne, Loire atlantique, en Belgique (Flandre), en Espagne (Aragon), à Chypre. Ils font actuellement l'objet d'études descriptives et comparatives en relation avec d'autres équipes (Séminaire interdisciplinaire de la chanson à Paris, Centre de dialectologie de l'Université de Gand, Université de Barcelone, Institut d'Histoire et des Arts de Saint-Petersbourg, Institut de folklore de Moscou). L'enregistrement en numérique des principaux phonogrammes sera réalisé dans le cadre du projet "archivage".

### 3.2. Contenu de la parole chantée

Actuellement, nous travaillons plus particulièrement sur les chansons narratives et tentons d'élucider les significations de ces chansons telles qu'elles apparaissent dans le texte et hors texte. Nous étudierons en priorité : la structure des différents versions de mêmes chants selon la méthode de V. Propp/R. Barthes, C. Brémont, afin de les classer (chansons actionnelles, psychologiques etc.), puis les personnages, et les procédés narratifs – langue, style (personnel, impersonnel) ... –, enfin, le sens – quel est le sens voulu (opposé au sens littéral) et le sens actuellement perçu de ces chansons ? De quelle réalité sont-elles le reflet, selon quelles normes ?

### 3.3. Analyse des formes d'expression

L'analyse distributionnelle et combinatoire des constituants du chant, de type structural, est fondée sur le principe de la *différence* (où l'on catégorise chaque ensemble et/ou unité à partir de leur homonymie ou de leur synonymie ; de leur contiguïté ou de leur similarité). On continuera d'utiliser cette méthode de manière plus systématique pour distinguer les unités ("culturelles") de chaque plan des formes d'expression : qu'ils soient poétiques, musicaux ou gestuels. (cf. Arleo, Despringre, 1997).

### 3.4. Interactions

L'étude des interactions entre les différents niveaux des chants : phonétique, rythmique et métrique des formes poétiques et musicales, intonation et monodie, rhétorique et stylistique (structures formelles des tropes et récits chantés), envisagée selon une méthode sémiotique commune, tendra à montrer en quoi (agencements en systèmes) et comment (règles de fonctionnement) les chants étudiés, malgré leurs réalisations multiples et variées, réalisent l'unité entre expression et contenu. La figure rythmique, par exemple, est-elle celle qui unit les aspects linguistiques, poétiques, musicaux et kinésiques des chants ?

### 3.5. Situations de la parole chantée

Notre hypothèse est qu'il existe un double conditionnement des formes poético-musicales populaires : par leur caractère individuel ou collectif et par leur cadre énonciatif : circonstances, aspects culturels). Deux questions essentielles se posent :

1. Pourquoi certaines chansons traditionnelles se maintiennent et d'autres pas ? Ainsi tenterons-nous d'étudier les *variations* qui apparaissent dans une même chanson en fonction de l'espace (d'une région à l'autre), du temps (une chanson peut prendre un autre sens quelques années plus tard) et du rôle des facteurs psychologiques et historiques (individuels et collectifs).
2. Quel est le rôle de l'énonciation, de la "performance" dans la signification ? Il faudra tenir compte du moment, du lieu de l'énonciation, de l'identité du locuteur ou de ses intentions.

On considérera enfin, plus généralement, les contextes – passé et actuel – des chants en fonction des données historiques et de nos enquêtes ethnologiques. Des informations seront recherchées sur les nouvelles mythologies et idéologies politiques qui conditionnent les répertoires.

### *Bibliographie*

- ARLEO A., 1994, Vers l'analyse métrique de la formulette enfantine, *Poétique* /98, p. 153-1169.
- ARLEO A. et A.-M. DESPRINGRE, 1997, Musilinguistique du chant enfantin, *Chants enfantins d'Europe : systèmes poético-musicaux de jeux chantés* (A.-M. Despringre ed.), Paris, L'Harmattan, p. 15-30.
- BENVENISTE E., 1965 (1981, 1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (TEL/47).
- BRAILOIU C. 1973, *Problèmes d'ethnomusicologie*, Genève, Minkoff Reprint.
- CAPRILE J.-P., sous presse, Fati, la fille du Mali, *Rofcan-INaLF*.  
— à paraître, Le chant de Caméléon.
- CLEMENTS G.N., 1992, Phonological Primes : gestures or features?, *Working Papers of the Cornell Phonetics Laboratory* /7,
- CORNULIER (de) Benoît, 1989, Métrique, essai d'introduction synthétique, *Encyclopaedia Universalis*, p. 229-232.
- DESPRINGRE A.-M., 1990, Démarche, concepts et méthodes pour l'étude des relations Musique/Langue examinées dans les poésies chantées de tradition orale, *Cahiers du Lacito* V, p. 165-202.
- 1997, Tradition orale des formes poético-musicales de France : quelques problèmes d'interprétation, *De la voix au texte : l'Ethnologie contemporaine entre l'oral et l'écrit* (Nicole Belmont et Jean-François Gossiaux ed.), Toulouse, CTHS, p. 71-85.
- 1998, *Éléments pour une anthropologie de la cognition des poésies chantées populaires de France* (Actas del Primer Coloquio "Anthropología y Música 1", Grenade), Reynaldo Fernández Manzano.
- FRIBOURG J., 1983, Vie et rôle de la chanson traditionnelle dans la région de Redon, *Langue et littérature orales dans l'ouest de la France. Actes du colloque d'Angers 14-15 mai 1982* (P.U. Angers ed.), Angers, p. 189-212.
- HJELMSLEV L., 1985, *Nouveaux essais*, Paris, Puf.
- JAKOBSON R., 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.
- RUWET Nicolas, 1972, Fonction de la parole dans la musique vocale, *Langage, musique, poésie*, Paris, Seuil, p. 41-68.

## **Temps et Espace : conceptualisation, construction et appropriation**

Jean-Pierre CAPRILE, Véronique de COLOMBEL, Anne FAUCHOIS, Bertrand GERARD, Gladys GUARISMA, Zlatka GUENTCHEVA, Isabelle LEBLIC, Elizabeth MOTTE-FLORAC, Samia NAÏM, Christiane PAULIAN, Christiane PILOT-RAICHOOR, Marie-Françoise ROMBI, Nicole TERSIS.

*Collaborateurs extérieurs* : Ming ANTHONY (URA882), Jean-Charles DEPAULE (UMR107), Georges DRETTAS, Alain EPELBOIN (URA 882), Claudie HAXAIRE (Univ. de Brest)

Temps et espace sont à la fois des données de l'expérience commune, des objets de représentation langagière et le point de référence fondamental de toute parole. A ce titre les deux notions se prêtent particulièrement à des études comparatives pluridisciplinaires portant sur les relations complexes entre l'expérience, la culture et la langue.

La catégorie grammaticale du temps a depuis longtemps fait (et fait toujours) l'objet de recherches linguistiques dans différentes familles de langues. Les travaux menés au sein du Lacito sur le système verbal dans certains groupes de langues (bantou, dravidien, océanien, inuit, tibéto-birman, etc.) ou sur la typologie du temps et de l'aspect apporteront naturellement des données linguistiques précises et fondamentales pour étudier les interactions du temps et de l'espace dans le domaine de la conceptualisation. Par ailleurs, sur le plan théorique, on dispose d'une riche bibliographie sur les rapports complexes que la catégorie du temps entretient dans divers systèmes avec d'autres catégories grammaticales (le verbe, le nom, l'aspect, les modes...), et avec les structures diathétiques de l'énoncé sur le plan "sémantico-référentiel". Dans ses rapports à l'espace, le temps se trouve au centre des différents travaux situés dans une perspective énonciative.

Les recherches sur l'espace ne manquent pas. Au sein du Lacito, elles ont surtout concerné l'expression de l'espace dans le domaine austronésien (ATP A 651-3152, Ozanne-Rivierre 1997). Ces études, tout comme celles qui sont menées dans des langues de familles très diverses du groupe de recherche en anthropologie cognitive du MPI (Max Plank Institut), montrent que le système spatial égocentrique et anthropocentrique attesté dans la plupart des langues indo-européennes n'est pas le seul système linguistique naturel, et qu'il existe une variété dans les stratégies cognitives spatiales. En domaine arabe, les recherches ont porté sur la construction et l'organisation hiérarchique de l'espace "approprié" (Naïm-Sanbar 1995).

A partir de la diversité de nos terrains de recherche et de la spécificité des langues que nous étudions (de familles différentes), nous voulons centrer notre travail sur les faits de langues qui révèlent de façon directe (par des marqueurs par exemple) ou indirecte des transitions, des points de passage ou des croisements entre la notion de temps et celle d'espace. Ces questions d'actualité (cf. les contributions de A. Culioli et de H. Seiler dans C. Fuchs et S. Robert 1997; C. Hagège 1998) contribuent, il nous semble, à faire entendre sur le terrain de la cognition le point de vue linguistique. Baliser et comprendre les voies qui relient le particulier au général afin de dégager des typologies à partir des données recueillies est en effet l'un des grands enjeux de la linguistique actuelle s'inscrivant dans le champ des recherches cognitives.

Les constructions et les représentations du temps et de l'espace, ainsi que leurs relations, sont très présentes dans les recherches ethnologiques. De Marcel Granet, à propos de la Chine, à Georges Condominas, à propos de l'Asie du Sud-Est, des analyses ont montré comment une spatialité, c'est-à-dire la logique spatiale qui caractérise une culture, se définit notamment par la manière dont, dans une formation sociale donnée, temps et espace jouent et composent l'un avec l'autre, ou selon l'expression d'Augustin Berque (1993), "s'impègnent" mutuellement.

L'idée que l'espace est, selon la formule de Marcel Roncayolo, du "temps cristallisé", a souvent été mise en relief. L'espace où des groupes se sont établis successivement et côte à côte peut devenir une sorte de "livre généalogique", ainsi que l'observe Gérard Toffin au Népal (1994). Des récits, évoquant des événements triviaux ou héroïques, récents ou anciens, donnent leur sens à des territoires collectifs et individuels qu'ils

ponctuent ou quadrillent ; ils désignent des repères, légitiment des frontières. Récits, lieux et mots sont mobilisables pour inscrire de nouvelles histoires et modeler de nouveaux espaces. La “cristallisation” n’est donc pas uniquement un processus de sédimentation, de solidification, de fixation, elle est susceptible d’ouvrir à des possibles temporels et spatiaux.

Par ailleurs de multiples interactions et articulations, aux modalités, échelles et figures variées, sont observables aussi bien dans des domaines spécialisés, comme la navigation ou la cartographie, que dans les pratiques ordinaires. On en rappellera, à titre indicatif, quelques-unes. S’il est fréquent que la représentation du temps et, plus particulièrement sa mesure, recourent à des catégories spatiales, il est courant également que la superficie d’un champ soit évaluée en temps de labour ou la longueur d’un itinéraire en heures. L’affectation fonctionnelle ou la consécration d’un lieu peut, de manière cyclique ou non, n’être que temporaire comme c’est le cas, notamment au Japon ou dans le monde arabe (Depaule 1987), lorsqu’une ou plusieurs pièces d’une habitation sont qualifiées, non pas de façon fixe, mais au gré des circonstances. A l’inverse l’organisation du monde est chez les nomades très “spatialisée”.

### ***Temps et Espace d’un ordre de représentation à l’autre***

Les descriptions de langues, ou de variétés d’une même langue, font apparaître des éléments grammaticaux ou lexicaux qui établissent des points de passage entre deux ordres de représentation, celui du temps et celui de l’espace, tout en étant principalement assignés à l’expression linguistique de l’un ou l’autre des deux univers notionnels. Il en est ainsi pour les éléments de localisation fonctionnant dans le repérage temporel dans des langues bantou, pour les directionnels prédicatifs ou les marqueurs de repérage spatio-temporel dans des dialectes arabes. Ces points de passage sont repérables à l’intérieur d’un même état de langue ou dans des variétés géographiques d’une même langue. Dans certains cas (de spécialisation et de grammaticalisation par exemple) l’analyse les restitue.

Il apparaît aussi que les liens qu’entretiennent ces deux univers conceptuels ne sont pas toujours marqués dans l’expression linguistique. Le rapport du temps à l’espace par exemple est dans certaines cultures sous-jacent à l’organisation du lexique : au Yémen les axes d’orientation impliqués dans les verbes de déplacement relèvent d’un principe organisateur temporel déployé dans les choix lexicaux en situation d’énonciation. Ce rapport sous-jacent du temps à l’espace se retrouve parfois de manière plus inattendue dans l’affectation des termes de parenté. D’autre part, l’inscription spatiale des modalités verbales dans les langues tchadiques sous-tend la distribution des marqueurs verbaux.

On le sait, la saisie du temps et de l’espace n’est pas la même dans toutes les langues et les cultures. Nous étudierons les phénomènes de transfert et de projection entre ces deux ordres de représentation à travers la diversité inter-langues et intra-langues de leur expression.

### ***Itinéraires***

L’espace social – utilitaire, symbolique et rituel – détermine une sorte de carte mentale maillée de parcours ou d’itinéraires qui, pour certains, apparaissent comme une inscription spatiale du temps, celui des origines, de la remémoration, de l’actualisation présente d’événements du passé. L’univers social établit ainsi la légitimité de son implantation sur l’espace, de l’utilisation de celui-ci ainsi constitué comme le sien.

L’élaboration d’une spatialité culturelle pour laquelle la nomination d’un site ou d’un lieu paraît être décisive sera étudiée à partir du rapport entre *sites sacrés et autochtonie* sur le terrain de la Nouvelle-Calédonie, et d’un point de vue ethno-archéologique comparatif en Polynésie, à Tahiti et au Burkina Faso.

Pour rendre compte en les désignant, en les décrivant, de phénomènes relevant du spatial, le chercheur peut, quant à lui, se faire géomètre ou narrateur. Soit il procède à la manière des architectes ou des cartographes selon une vision capable de restituer, *uno intuitu*, la configuration d’ensemble d’un espace que le regard est libre de balayer dans toutes les directions. Soit il est “condamné” au déroulement d’une déambulation et à ses péripéties, enchaînant des figures d’espaces en situation qui sont des figures temporelles.

On se propose de comparer ces deux “méthodes”, de les confronter aux logiques pratiques et symboliques qu’elles prétendent objectiver, et de s’intéresser plus particulièrement à des modalités “non-savantes” de description mettant en jeu l’espace et le temps.



Sur le plan linguistique, le récit d'un ensemble d'événements peut être conçu comme un objet complexe dont la description implique la constitution de divers référents et cadres spatio-temporels. De nombreux éléments issus de l'expérience spatiale interviennent de façon directe (déictiques, auxiliaires de mouvement...) ou indirecte (cheminement, progression, arrêt, point de vue, orientation...) dans la représentation langagière. Il s'agira d'explicitier les procédures de construction du complexe à partir de ces éléments simples.

### ***Espaces culturels et activités langagières de la Personne incarnée***

La genèse plurielle des signes et des textes, leur élaboration et leur interprétation (Rastier 1999), de même que les figures et les nombres dans les jeux (de stratégie, etc.) mettent à contribution le temps et l'espace. Pour construire les espaces et les figures des jeux de stratégie, l'homme utilise des techniques culturelles et gestuelles "incarnées" comparables à celles observées pour l'organisation des numérations et des gestuelles : boulier et tablier semblent plus des prolongements corporels, des prothèses, des techniques abstraites de l'esprit que des outils concrets. Si les formalisations de type "objectif" ou "naturaliste" (sans "sujet") sont très développées, la représentation abstraite de la présence humaine pose toujours problème (Hagège 1998, Traugott sous presse). Le système de "référentiels humains" devrait permettre d'éviter les écueils du réductionnisme et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux recherches transdisciplinaires sur le fonctionnement de la cognition humaine "incarnée" ou "située" dans une durée qui ne serait ni une droite orientée ascendante ou descendante, ni un cycle fermé non orienté (Hagège 1998, Caprile 1998).

D'autres pistes nous semblent importantes à explorer ou réinvestir :

- *les rites de passage*, qui, le plus souvent à la croisée de l'espace et du temps, se déploient dans des durées différentes (individuelles, biographiques, collectives et "historiques"...) pouvant se combiner, épousent des périodicités variables et affectent des espaces de tailles diverses.
- la question des emprunts interdisciplinaires – de leurs limites et de leur pertinence – à partir de l'écart et des concordances constatés entre les changements culturels (par exemple l'évolution observée dans diverses sociétés d'un espace qualifié au gré des circonstances vers un espace défini par des fonctions et des allocations fixes) et les ajustements linguistiques (Desclés *et al.* 1998).

En outre on se demandera en quoi les théories du rythme (qui implique des rabattements du temporel sur le spatial, et réciproquement) et les instruments d'analyse existants sont susceptibles d'éclairer notre réflexion.

### ***Bibliographie***

- BERQUE A., 1993, *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, Gallimard.
- CAPRILE, J.-P., 1998, La Personne incarnée dans la genèse des espaces et des figures : gestuelles, numérations et jeux de stratégie, *Actes du XVIIème Congrès International des Linguistes*, Paris, Pergamon/Elsevier Science.
- CASTEX J., J. L. COHEN et J.-C. DEPAULE, 1996, *Histoire urbaine. Anthropologie de l'espace*, Paris, CNRS-édition.
- CONDOMINAS G., 1980, *L'Espace social. A propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion.
- DEPAULE J.-C., 1987, Espaces habités de l'Orient arabe, *Les Cahiers de la Recherche architecturale* 20-21, p. 8-21.
- DESCLES J.-P. *et alii*, 1998, Cognition, catégorisation, langage, *Langages* 132.
- DESCOLA P., 1993, *Les Lances du crépuscule. Relations jivaro, Haute Amazonie*, Paris, Plon.
- FUCHS C. et S. ROBERT, 1997, *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys.
- GOODY J., 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Ed. de Minuit.
- GRANET M., 1939, *La pensée chinoise* [nouvelle éd. 1968], Paris, Albin Michel.
- HAGEGE C., 1998, "Grammaire et cognition. Pour une participation de la linguistique des langues aux recherches cognitives", *BSLPXCIII*, p. 45-58.
- LANGACKER R.W., 1991, *Concept, Image and Symbol : the cognitive basis of grammar*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- NAÏM-SANBAR S., 1995, Nommer et habiter, in : P. Bonnenfant (éd.), *Sanaa. Architecture domestique et société*, Paris, CNRS.
- PAUL-LEVY F. et M. SEGAUD, 1983, *Anthropologie de l'espace*, Paris, Centre Georges Pompidou.
- POTTIER B., 1992, *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- PÜTZ M. et R. DIRVEN, 1996, *The construal of space in language and thought*, Berlin, Mouton de Gruyter.

- RASTIER F. (éd.), 1999, *Actes du colloque « Sémiotique générale culturelle et Sciences cognitives »*, Archamps/Génève, Institut Ferdinand de Saussure.
- TOFFIN G., 1994, Les champs croisés de l'ethno-architecture : du monde indo-himalayen à l'Europe occidentale, *Diogène* 166.
- TRAUGOTT E. C., sous presse, Semantic change, *Glottis*, Stanford.
- VAN GENNEP A., 1909, *Les rites de passage* [nouvelle éd. 1981], Paris, Picard.
- ZIMA P. et V. TAX, 1998, *Language and Location in Space and Time*, München, Lincom Europa (Lincom Studies in Theoretical Linguistics 07).

## **L'Homme et la Nature : mots et pratiques**

Anne BEHAGHEL-DINDORF, Luc BOUQUIAUX, Jean-Pierre CAPRILE, Véronique de COLOMBEL, Gladys GUARISMA, Isabelle LEBLIC, Elisabeth MOTTE-FLORAC, Assia POPOVA, Vladimir RANDA, Salamatou A. SOW, Nicole TERSIS, Jacqueline M.C. THOMAS

*Collaborateurs extérieurs :* Iona ANDREESCO, Ming ANTHONY (URA 882), Serge BAHUCHET, Alain EPELBOIN (URA 882), Ileana GĂITA, Claudie HAXAIRE (Univ. de Brest), Svetlana JACQUESSON, Daou V. JOIRIS (ULB, Bruxelles), Galina KABAKOVA, Marianne MESNIL, Michèle THERRIEN (INALCO)

La recherche en ethnosciences a pour objectif d'étudier la façon dont les êtres humains s'inscrivent dans leur environnement selon des modalités - propres à leur culture - qui réclament l'assistance de mots et de gestes pour traduire intérêt ou indifférence, appropriation ou rejet. C'est pourquoi elle se pratique à la croisée de trois axes fondamentaux : anthropologie culturelle, disciplines scientifiques, linguistique. Or, peut-être parce que le nom même d'ethnosciences n'évoque en rien sa nécessaire présence, la linguistique est souvent marginalisée. Une des grandes spécificités du LACITO a été, depuis sa fondation, de redonner à chacune de ces bases une importance équivalente en s'appuyant sur les concepts développés par A.-G. Haudricourt et J.M.C. Thomas (cf. Haudricourt & Delamarre 1955 ; Haudricourt 1962, etc.). Cette orientation résolument pluridisciplinaire, dans un cadre institutionnel consacré à la linguistique, a permis le fonctionnement d'une unité de recherche unique en son genre.

L'opération "*L'homme et la nature : mots et pratiques*" entend poursuivre l'approche pluridisciplinaire des langues et civilisations à tradition orale dans le domaine de l'ethnosciences. Dans cette intention, un intérêt particulier sera porté à l'analyse des dénominations et à leur étude comparative dans une perspective historique, ainsi qu'à l'exploration des productions et pratiques langagières autour des descriptions, représentations, fragmentations et reconstructions que l'homme fait de lui-même et des mondes qui l'entourent.

Cette opération ne peut cependant pas s'envisager sous l'angle unique d'une contribution de la linguistique à la recherche en ethnosciences. L'analyse du regard que l'homme porte sur lui-même et sur son environnement, l'exploration des modes selon lesquels il utilise et organise le monde (dans le temps et l'espace, le tangible et l'immatériel, l'individuel et le social), sont autant de fondements indispensables pour l'étude d'une langue. Les mots liés à l'homme et à la nature, privés de cette approche, se retrouvent dépouillés d'une grande partie de leur signification et de leur portée.

Enfin, dans un monde où la communication se fait à l'échelle mondiale, locuteurs de langues minoritaires ou de pays "du sud" et décideurs ou développeurs "du nord" doivent mêler leur discours. Dans ces débats aux enjeux lourds de résistance à la modernité ou, au contraire, de recherche d'intégration, les linguistes sont souvent impliqués, directement par leur aide à la traduction ou indirectement à travers la référence que constituent leurs ouvrages. Dans des domaines comme l'environnement ou la santé, les dénominations et termes vernaculaires et, au-delà, les concepts qu'ils véhiculent, exigent précision, fiabilité, fidélité à la source.

### **Axes de recherche pour la période 2000-2004**

#### ***Lexiques et taxinomies : les fluides de la nature et de la surnature***

Les travaux lexicographiques réalisés dans de nombreuses langues, montrent à l'évidence l'existence de zones désertiques. Parmi elles, le domaine des humeurs se révèle particulièrement indigent malgré la place qu'il occupe dans le quotidien de tout être humain. C'est pourquoi l'un des axes de recherche sera consacré à l'étude, dans différentes langues et cultures, des humeurs, excréments, sécrétions, chez les humains (fluides

“normaux” – sang, transpiration, salive, lait, larmes... – mais aussi pathologiques – pus, glaires...), les animaux (fiel, lait...), les végétaux (sève, huiles, latex...).

Bien que ces productions relèvent de l'ordre du tangible, elles sont souvent mises en relation avec l'immatériel, le transcendantal. Par la puissance, force, *énergie* qu'elles sont censées véhiculer dans de nombreux univers culturels, elles interviennent dans des registres pour lesquels les traductions françaises sont pauvres et fortement connotées (fluides *magiques*, “pouvoirs *sorcellaires*”, etc.). Ces mots, chargés d'histoire et lourds de conflits, sont autant de lieux où la convergence engendre l'affrontement. Naturalistes, anthropologues, linguistes et individus s'y opposent et s'y défient. Ce vieil objet de discorde sera converti en objet de réflexion. Les problèmes posés par le vocabulaire français de l'immatériel seront abordés sous l'éclairage et à travers le filtre des différentes disciplines, y compris des sciences considérées comme les plus “dures”.

### ***Organiser la nature : approches linguistiques et culturelles des associations et regroupements***

Evoquer la façon dont les hommes organisent la nature qui les entoure engage le chercheur dans la problématique de la détermination d'ensembles stables et délimités, tant au niveau linguistique que culturel. Se pose alors l'inévitable confrontation entre champs conceptuels et champs linguistiques. Ce vaste débat sera abordé en considérant les collections, groupes, catégories dans le cadre très concret des éléments de la nature : plantes, animaux, milieux écologiques, etc. Un premier travail aura pour thème “*Des insectes et des hommes*” et sera suivi par une recherche sur les “*Animaux symboliques, animaux symbolisés*”.

Malgré les titres retenus pour définir les sujets d'étude, délibérément choisis parmi les référents des savoirs naturalistes occidentaux, ces travaux ont pour objectif d'étudier les façons dont les civilisations à tradition orale nomment et conceptualisent leur environnement ainsi que les principes selon lesquels elles l'ordonnent.

### ***Langage et anthropologie cognitive : réflexion sur les classifications et représentations de la nature***

Les recherches des deux axes précédents, engagées sur la perception, la catégorisation, l'organisation de l'environnement naturel, ne peuvent faire l'économie d'un travail plus large de réflexion théorique sur les débats actuels autour de l'approche cognitive de l'anthropologie. Afin de poursuivre un objectif réalisable malgré l'ampleur des champs concernés, la réflexion sera circonscrite aux problèmes posés par l'existence de “concepts capables d'organiser le comportement humain sans pour autant qu'il y ait des mots qui leur correspondent” et donc, au “crédit à accorder au discours des informateurs si les mots ne peuvent plus être considérés comme un reflet exact de leur représentation du monde” (Bloch 1998). Le débat s'appuiera sur les nombreux écrits qui abordent, de façon plus ou moins directe, ce problème (Tyler 1968 ; Douglas 1973 ; Godelier 1984 ; Atran 1993 ; Andrade 1995 ; Descola & Palsson 1996 ; Sperber 1997, Strauss & Quinn 1998) et sera alimenté, tout au long des quatre années, par les résultats des recherches.

### ***Linguistique et ethnosciences : état des lieux, méthodologies et tendances***

Cet axe se propose de poursuivre et concrétiser une réflexion commencée depuis plusieurs années. Il a pour objectif de recenser les travaux réalisés dans le monde, dans les différents domaines de l'ethnoscience afin de pouvoir analyser les méthodologies utilisées, les objets de recherche auxquelles elles s'appliquent, les résultats obtenus et les courants de pensée qu'ils déterminent. En effet, le développement de la recherche en ethnoscience étant assez récent, les travaux comparatifs sont rares et limités (par exemple, Schultes & Reis 1985). Les diverses approches seront comparées afin d'apprécier les conséquences d'une intégration plus insistante de la linguistique aux recherches en ethnoscience. Les différences fondamentales, les incidences de ces dernières, leurs avantages comme leur inconvénients, leurs atouts comme leur manques, seront identifiés et examinés.

*Bibliographie*

- ANDRADE R. (d'), 1995, *The development of cognitive anthropology*, Cambridge University Press.
- ATRAN S., 1993, *Cognitive foundations of natural history, towards an anthropology of science*, Cambridge University Press.
- BLOCH M., 1998, *How we think they think. Anthropological approaches to Cognition, Memory and Literacy*, Westview.
- DESCOLA P. & G. PALSSON, 1996, *Nature and Society: anthropological perspectives*, London, Routledge.
- DOUGLAS M., 1973, *Natural symbols. Exploration in cosmology*, London, Pinguin Books.
- GODELIER M., 1984, *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard.
- HAUDRICOURT A.-G., 1962, Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui, *L'homme*, II.
- HAUDRICOURT A.-G. & DELAMARRE M.J.B., 1955, *L'homme et la charrue*, Paris, Gallimard.
- SCHULTES R. E. & S. von REIS, 1995, *Ethnobotany, evolution of a discipline*, London, Chapman & Hall.
- SPERBER D., 1997, *La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob.
- STRAUSS C. & N. QUINN, 1998, *A cognitive theory of cultural meaning*, Cambridge University Press.
- TYLER S., 1969, *Cognitive anthropology*.



## Dialectologie tcherkesse

Catherine PARIS (DR1, émérite), Dina DABJEN-BAILLY

*Collaborateurs extérieurs* : M.A. KOUMAKHOV (Académie des Sciences de Russie) et ses équipes sur place dans les Républiques Kabardo-Balkare, Adyghéa et Karatchay-Tcherkesse, R. SMEETS (Univ. de Leiden, Pays-Bas), Monika HÖLIG (Univ. de Berlin), Sumru ÖZSOY (Univ. du Bosphore, Istanbul, Turquie)

La langue tcherkesse est parlée dans le Caucase et fait partie, avec l'abkhaz et l'oubykh, du groupe qu'on appelle depuis Dumézil "Caucasien du Nord-Ouest". Malgré la volonté, toute politique et toute récente, de définir une norme, la "langue tcherkesse" n'existe en réalité qu'à travers une variété de dialectes, que les exils successifs ont dispersés parfois bien loin du Caucase. Cette variété dialectale n'est cependant pas un résultat récent. C'est au contraire un trait fondamental de toute communauté linguistique, en dépit de la norme que peut lui imposer un pouvoir central, mais ce phénomène est particulièrement intéressant à étudier en tcherkesse. En effet, il s'avère que les divers dialectes tcherkesses, tout en poursuivant leur évolution propre sur plusieurs siècles, continuent de procéder d'une structure commune : *la langue tcherkesse*. Pour démontrer ce fait, C. Paris a eu recours à la notion de "diasystème", dont elle a proposé une reformulation neuve, qui a fait elle-même l'objet de plusieurs publications. Selon cette notion, une structure latente peut continuer, par delà la distance et le temps, à influencer sur des parlars séparés, et leur assurer un statut commun de "langue" ou, si l'on préfère, une identité linguistique en deçà de leurs variations.

L'ensemble des travaux consacrés à la langue tcherkesse recouvre les étapes suivantes :

### 1. Étude du dialecte abzakh du tcherkesse

L'étude de ce dialecte (à ne pas confondre avec la langue abkhaz, qui n'est pas du tcherkesse), a abouti à la rédaction et à la publication du *Dictionnaire abzakh0. (dialecte tcherkesse occidental)* (Catherine Paris et Niaz Batouka). Cet ouvrage d'un type nouveau est, par son caractère ethnographique, plus qu'un simple dictionnaire. Fondé sur des enquêtes de terrain et sur la langue de gens simples, paysans tcherkesses du plateau du Golan, il est le reflet de leur réalité quotidienne revue à travers les connaissances d'un de leurs ressortissants lettré (N. Batouka).

L'état d'avancement de cet ouvrage se présente comme suit :

Catherine Paris, *Dictionnaire abzakh (dialecte tcherkesse occidental)* :

*en cours* : Tome I : Dictionnaire basé sur les matériaux du tome II

*déjà paru* : Tome II : Phrases/textes : 4 volumes :

1987 Vol. 1 (1-1199), Paris, Selaf, 228 p.

1990 Vol. 2 (1200-2399), Paris, Peeters, 264 p. (Selaf 275).

1992 Vol. 3 (2400-3356), Paris, Peeters, 196 p. (Selaf 334).

1995 Vol. 4 (3357-4623), Paris, Peeters, 369 p. (Selaf 360).

### 2. Enquête générale de dialectologie tcherkesse

Catherine Paris est le maître d'œuvre d'une enquête générale de dialectologie tcherkesse. Ce projet international, qui est assuré de recevoir la collaboration des linguistes tcherkesses et notamment de l'Académie Nationale Adyghée (dont C. Paris est membre), bénéficiera, de plus, du soutien financier que le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines de l'UNESCO a décidé, en 1998, de lui accorder dans le cadre de son action en faveur des langues en voie de disparition.

### **3. Comparaison du fonds lexical des langues du Caucase**

L'enquête ci-dessus doit aboutir à la comparaison du fonds lexical des variétés du tcherkesse sous la forme, dans un premier temps, d'un *Dictionnaire dialectologique comparé de la langue tcherkesse*. A plus long terme, on envisage l'élaboration d'un *Dictionnaire comparé des langues du Caucase du Nord-Ouest (tcherkesse, abkhaz et oubykh)* à partir de la collation de dictionnaires déjà parus et de lexiques inédits recueillis par les chercheurs du domaine ou en leur possession.



**LISTE DES PERSONNELS**  
**ET**  
**ORGANIGRAMME PREVISIONNEL**



# **LISTE DES PERSONNELS** **AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2000**

<i>Chercheurs CNRS (27)</i>
-----------------------------

BOQUIAUX Luc	DR1	Section 34 ( <i>retraité</i> )
CAPRILE Jean-Pierre	DR2	Section 34
CHARPENTIER Jean-Michel	CR1	Section 34
COLOMBEL Véronique de	CR1	Section 34
COYAUD Maurice	DR2	Section 34 ( <i>retraité</i> )
DESPRINGRE André-Marie	CR1	Section 38
GRENAND Françoise	CR1	Section 34 ( <i>détachée à l'Orstom</i> )
GUARISMA Gladys	CR1	Section 34
GUENTCHEVA Zlatka	DR2	Section 34
JACQUESSON François	CR1	Section 34
LEBLIC Isabelle	CR1	Section 38
LE GUENNEC-COPPENS Françoise	CR1	Section 38
MAZAUDON Martine	DR2	Section 34
MICHAILOVSKY Boyd	CR1	Section 34
MOYSE Claire	CR1	Section 34
NAÏM Samia	CR1	Section 34
OZANNE-RIVIERRE Françoise	CR1	Section 34
PARIS Catherine	DRCE émérite	Section 34
PAULIAN Christiane	CR1	Section 34
PILOT-RAICHOOR Christiane	CR1	Section 34
POPOVA Assia	CR1	Section 38 ( <i>retraîtée</i> )
RIVIERRE Jean-Claude	DR2	Section 34
ROMBI Marie-Françoise	DR2	Section 34
SIRAN Jean-Louis	CR1	Section 38
TERSIS Nicole	DR2	Section 34
THOMAS Jacqueline M.C.	DRCE émérite	Section 34
ZAGNOLI Nello	CR1s	Section 38

***Enseignants-chercheurs (9)***

ARLEO Andy	Maître de conférence à l'Université de Saint Nazaire
Bensa Alban	Directeur d'Etudes à l'EHESS
BRIL Isabelle	Maître de conférence à l'Université de Tours
HAGEGE Claude	Professeur au Collège de France
LEROY Jacqueline	Maître de conférence à l'Université de Paris V
MASQUELIER Bertrand	Maître de conférence à l'Université de Picardie Jules Vernes
MOTTE-FLORAC Elisabeth	Maître de conférence à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier
PETRICH Perla	Maître de conférence à l'Université de Paris VIII
TOURNADRE Nicolas	Maître de conférence à l'Université de Paris VIII

***Chercheurs Orstom en détachement (2)***

GERARD Bertrand DR2  
GUILLAUME Henri DR2

***Chercheur E.F.E.O (1)***

PELTIER Anatole

***Doctorants associés (6)***

BRUNET Michaëla (Paris III)  
CASTERET Jean-Jacques (Paris IV)  
DUNHAM Margaret (Paris III)  
FRANÇOIS Alexandre (Allocataire-moniteur à Paris III)  
JACOBSON Michel (Paris V)  
PLESSIS Frédéric (EHESS)

<b>Membres et correspondants étrangers (7)</b>
--

FURNISS Graham	Professeur à la School of Oriental and African Studies, Londres, Grande-Bretagne
JOIRIS Daou V.	Assistante enseignante à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique
KATSOYANNOU Marianna	Chercheur à l'Institut du Traitement Automatique du Langage, Grèce
LOWE John B.	Chercheur à l'Université de Berkeley, Etats-Unis
MESNIL Marianne,	Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Belgique
PARKIN David	Professeur à l'Université d'Oxford, Grande-Bretagne
SOW Salamatou A.	Assistante enseignante à la faculté de Niamey, Niger

<b>Membres hors cadre (4)</b>
-------------------------------

FAUCHOIS Anne	Secteur privé
MENNECIER Philippe	ATOS, Muséum National d'Histoire Naturelle
MURUGAIYAN Appasami	IR, EPHE IV <sup>ème</sup> Section
RANDA Vladimir	Secteur privé

<b>ITA CNRS (11)</b>
----------------------

BEHAGHEL-DINDORF Anne  
 DASILVA Socorro  
 DUFOUR Andrée  
 LEBARBIER Micheline  
 LEDUC-TSUKAMOTO Françoise  
 LEVANTAL Charlotte  
 MUKHERJEE Prithwindra  
 PEETERS Françoise  
 TCHANG Laurent  
 TRUONG Christiane  
 VENOT Laurent

<b>CDD, Vacataires (2)</b>
----------------------------

DABIEN-BAILLY Dina  
 VITTRANT Alice

**ASSOCIES (11)**

(Collaborateurs réguliers relevant principalement  
d'une unité autre que le LACITO)

ANTHONY Ming (URA 882, MNHN)

BAHUCHET Serge (Professeur au MNHN, Laboratoire d'ethnobiologie et biogéographie  
du MNHN)

EPELBOIN Alain (URA 882, MNHN)

FRIBOURG Jeanine (MC à Paris V, retraitée)

HAXAIRE Claudie (MC à Brest)

KABAKOVA Galina

PANAYI Photini

PHILIPPSON Gérard (INALCO et UMR 5596)

SIVERS Fanny de (DR2, retraitée)

THERRIEN Michèle (INALCO)

ZERVUDACKI Cecile (INALCO)

## **ORGANIGRAMME PREVISIONNEL DU PERSONNEL PERMANENT AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2000**

Le LACITO s'organise administrativement et scientifiquement en plusieurs équipes. Quatre sont prévues pour le projet 2000-2004.

*Administrativement*, chaque chercheur est rattaché à une seule équipe pour l'attribution des moyens matériels. Les demandes sont recueillies au sein de l'équipe, évaluées et classées par ordre de priorité avant d'être transmises au Conseil de Laboratoire. Les responsables d'équipe sont responsables du suivi des crédits attribués à leur groupe.

*Scientifiquement*, les équipes correspondent à un investissement intellectuel principal reflété dans leur titre, mais qui n'exclut pas la participation de leurs membres à des opérations de recherches pilotées par une autre "équipe" du LACITO.

Seuls figurent dans l'organigramme présenté ci-dessous les chercheurs permanents de l'unité et les "doctorants associés". Les chercheurs associés (c'est-à-dire appartenant à d'autres unités mais qui participent régulièrement à des opérations de recherche pilotées par le LACITO) sont mentionnés dans chaque opération de recherche.

La prise en charge des différentes opérations de recherche par les différentes équipes est représentée dans le schéma p. 63.

Les équipes continueront de se réunir environ une fois par mois comme par le passé, pour discuter des opérations de recherche auxquelles leurs membres participent ainsi que de leurs travaux individuels et de la gestion administrative des chercheurs qui leur sont rattachés.

### **Équipe "Typologie et Changement Linguistique"**

Responsables : MICHAÏLOVSKY Boyd, PILOT-RAICHOOR Christiane

#### **Membres CNRS :**

COYAUD Maurice, DR2 (retraité)  
GUENTCHEVA Zlatka, DR2  
JACQUESSON François, CR1  
MAZAUDON Martine, DR2  
MICHAÏLOVSKY Boyd, CR1  
MUKHERJEE Prithwindra, IE  
PARIS Catherine, DRCE (émérite)  
PAULIAN Christiane, CR1  
PILOT-RAICHOOR Christiane, CR1

#### **Membres non-CNRS :**

HAGEGE Claude, PU (Collège de France)  
LEROY Jacqueline, MC (Paris V)  
LOWE John B., chercheur (Berkeley, USA)  
MENNECIER Philippe, ATOS (MNHN)  
MURUGAIYAN Appasami (IR, EPHE IV<sup>ème</sup> Section)  
PELTIER Anatole (EFEO)  
TOURNADRE Nicolas, MC (Paris VIII)

#### **Doctorants :**

JACOBSON Michel (Paris V)  
VITTRANT Alice, stagiaire de DEA

## **Équipe "Langue, Culture, Environnement"**

Responsables : NAÏM Samia, MOTTE-FLORAC Elisabeth

### **Membres CNRS :**

BOUQUIAUX Luc, DR1 (retraité)  
CAPRILE Jean-Pierre, DR2  
COLOMBEL Véronique de, CR1  
GUARISMA Gladys, CR1  
LEBLIC Isabelle, CR1  
NAÏM Samia, CR1  
POPOVA Assia, CR1 (retraîtée)  
ROMBI Marie-Françoise, DR2  
TERSIS Nicole, DR2  
THOMAS Jacqueline M.C., DRCE (émérite)

### **Membres non-CNRS :**

FAUCHOIS Anne, Secteur privé  
GERARD Bertrand, DR2 ORSTOM  
GUILLAUME Henri, DR2 ORSTOM  
MOTTE-FLORAC Elisabeth, MC (Montpellier)  
RANDA Vladimir, Secteur privé

### **Doctorantes :**

BRUNET Michaëla (Paris III)  
DUNHAM Margaret (Paris III)

## **Équipe "Anthropologie de la parole"**

Responsable : MASQUELIER Bertrand

### **Membres CNRS :**

DESPRINGRE André-Marie, CR1  
LEBARBIER Micheline, IE2,  
LE GUENNEC-COPPENS Françoise, CR1  
SIRAN Jean-Louis, CR1  
ZAGNOLI Nello, CR1

### **Membres non-CNRS :**

ARLEO Andy, MC (Saint-Nazaire)  
BENSA Alban, DE (EHESS)  
MASQUELIER Bertrand, MC (Picardie)  
PETRICH Perla, MC (Paris VIII)

### **Doctorant :**

CASTERET Jean-Jacques (Paris IV)

## **Équipe "Etudes océaniques"**

Responsable : RIVIERRE Jean-Claude

### **Membres CNRS :**

CHARPENTIER Jean-Michel, CR1  
MOYSE Claire, CR1  
OZANNE-RIVIERRE Françoise, CR1  
RIVIERRE Jean-Claude, DR2

### **Membres non-CNRS :**

BRIL Isabelle, MC (Tours)

### **Doctorants :**

FRANÇOIS Alexandre, AM (Paris III)  
PLESSIS Frédéric (EHESS)